Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada..... $2.00
" " Etats-Unis.. $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, le 25 avril, 1923. No. 8

Petite Fleur de Jésus

Guère plus de vingt-cinq ans se sont écoulés depuis que mourait en odeur de sainteté au Carmel de Lisieux, le 30 septembre 1897, une petite religieuse française, Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus, (dans le siècle, Marie-Françoise-Thérèse Martin). Elle n'était âgée que de vingt-quatre ans. Elle était entrée au Carmel à quinze ans par permission spéciale du Pape.

Il n'y a de cela que vingt-cinq ans!... Elle appartenait à une famille profondément chrétienne de Normandie, qui donna au cloître cinq religieuses. Plusieurs de ses proches parents vivent encore. J'ai vu moi-même une lettre de sa soeur aînée, écrite récemment, en réponse à une demande de prières. **Heureuse famille qui compte une sainte au ciel!**

Celle que tout l'univers catholique connait aujourd'hui sous le nom de la "Petite Fleur de Jésus" sera solennellement proclamée Bienheureuse par Notre Saint-Père le Pape Pie XI, dimanche prochain.

Déjà depuis quelques années, des suppliques couvertes de millions de signatures adressées de toutes les parties du monde ont demandé sa canonisation. Du Canada seul il en est venu des milliers. Le ciel a répondu à la terre par une profusion de miracles, dont le récit détaillé formerait plusieurs volumes, sans compter les grâces particulières obtenues par son intercession.

Pourtant, sa biographie toute simple tient en quelques pages et ne *contient* aucune action d'éclat. Il se trouve qu'elle l'a écrite elle-même dans des souvenirs d'enfance exclusivement destinés à celle qui lui avait servi de mère et aux soeurs qui avaient entouré ses première années de soins affectueux. Elle avait fait ce récit par obéissance, avec une candeur naïve, sans jamais se douter que son manucrit verrait la publicité.

Cette "**Histoire d'une âme**" est un pur chef-d'oeuvre. Il a été écrit avec abandon, au courant de sa pensée et de sa plume, ou, comme elle disait, "**au courant de son coeur.**" L'ouvrage a été traduit dans toutes les langues. Il y a là des pages si vivantes qu'il est impossible de n'en être pas saisi. On y touche du doigt la réalité de la vie surnaturelle. On y trouve une théologie que les plus beaux livres spirituels n'atteignent que rarement. Un écrivain a pu dire: "Je préférerais la disparition des chefs-d'oeuvre d'Homère, Virgile ou Raphaël à celle de ce livre où l'amour divin resplendit si vivement."

Avec un autre personnage éminent nous dirions: "Elle est l'idéal de cette petitesse, de cette enfance si recommandée par Notre-Seigneur. Son imagination est d'une fraîcheur exquise. Quelle largeur dans son intelligence; quelle finesse dans son coup d'oeil; quelle sûreté dans son jugement! Rien de poétique comme ses aspirations et son langage; rien de noble, de généreux, de délicat et d'aimant comme son coeur; et cependant, dans une enveloppe fragile elle sait montrer la force d'âme d'un héros. C'est dans le Coeur de Jésus qu'elle a puisé son humilité et sa douceur; c'est le Coeur de Marie qui lui a appris à être si plein d'abandon et de confiance dans la bonté de Dieu. Avec quelle candeur vraie, avec quelle loyauté faite de détachement et de sincérité, elle nous retrace, dans un style limpide, l'histoire de sa vie, et, ce qui est encore plus attrayant, l'histoire de son âme!"

* * *

Le genre de sainteté que Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus a pratiquée et que l'Eglise par elle propose à notre imitation, est à la portée de tous. C'est celui de "la petite voie d'humilité," de l'**enfance spirituelle** si bien caractérisée par Benoit XI dans le décret proclamant l'héroïcité des vertus de la Servante de Dieu, voie petite et sublime à la fois, qui loin d'effrayer, encourage et attire.

"Il faut que les petites âmes ne puissent rien m'envier" disait-elle. Peu de temps avant sa mort, on lui demandait sous quel nom on devait la prier quand elle serait au ciel: "Vous m'appellerez **petite Thérèse,** répondit-elle humblement.

Humilité, abandon absolu à la volonté de Dieu, complet détachement de soi-même, confiance sans borne en la miséricorde divine: ce sont les traits saillants de cette belle âme.

"Je ne suis pas une sainte, disait-elle, je n'ai jamais fait les actions des saints: **je suis une toute petite âme que le bon Dieu a comblée de grâces**... Vous verrez au ciel que je dis vrai. **Depuis l'âge de trois ans,** je n'ai rien refusé au bon Dieu, cependant je ne puis m'en glorifier. Voyez comme ce soir le soleil couchant dore le sommet des arbres; ainsi mon âme vous apparaît toute brillante et dorée, parce qu'elle est exposée aux rayons de l'amour. Si le soleil divin ne m'envoyait plus ses feux, je deviendrais aussitôt obscure et ténébreuse."

"Si je n'avais pas été acceptée au Carmel, disait-elle encore, je serais entrée dans un Refuge, pour y vivre inconnue et méprisée, au milieu des pauvres "repenties." Mon bonheur aurait été de passer pour telle à tous les yeux: et je me serais faite l'apôtre de mes compagnes, leur disant ce que je pense de la miséricorde du bon Dieu."

Ses vues de foi sur la communion des saints sont d'une profondeur merveilleuse: "Oh! que nous verrons de mystères plus tard! Combien de fois ai-je pensé que je devrais peut-être toutes les grâces dont j'ai été comblée aux instances d'une petite âme que je ne connaîtrai qu'au ciel! C'est la volonté du bon Dieu qu'en ce monde les âmes se communiquent entre elles les dons célestes par la prière, afin que, rendues dans leur patrie, elles puissent s'aimer d'un amour de reconnaissance, d'une affection bien plus grande encore que celle de la famille la plus idéale de la terre."

Le détachement parfait lui avait donné le secret du bonheur. — "Comment faites-vous, lui demandait-on, pour être constamment joyeuse, calme, semblable à vous-même?" — "Je n'ai pas toujours fait ainsi, répondit-elle, mais depuis que je ne me recherche jamais, je mène la vie la plus heureuse que l'on puisse voir."

Mais ce sont tous ses écrits qu'il faudrait citer, et surtout qu'il faudrait lire. Nous voudrions qu'ils soient dans toutes les mains. Chaque page dévoile de nouveaux horizons, chaque pensée est un miroir de pureté angélique où se reflète une grande âme. On l'a dit fort justement: "Le coeur de Thérèse est un des plus beaux de l'Eglise."

L'Eglise nous invite à invoquer la nouvelle sainte et à imiter ses vertus.

Nous pouvons la prier avec confiance. Elle avait l'assurance que sa puissance serait grande au ciel: "Le bon Dieu fera toutes mes volontés au ciel, parce que je n'ai jamais fait ma volonté sur la terre, disait-elle. Après ma mort, je ferai tomber une pluie de roses. Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre."

Il n'y a de cela que vingt-cinq ans!... Sa promesse se réalise.

Bienheureuse petite Thérèse, qui avez exercé par votre vie et vos écrits un si fécond apostolat, faites tomber sur tous les ouvriers de la presse catholique et sur tous nos lecteurs "une pluie de roses" et de divines faveurs! Que la paix se répande dans les coeurs et que l'union dans la charité règne entre tous!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I.

Madame Omer Héroux

Nous avons le vif regret d'apprendre la mort de Mme Omer Héroux, femme de M. Omer Héroux, du *Devoir*, de Montréal. C'est le second deuil qui frappe notre confrère depuis quelques mois, sa fille Lucie étant morte l'automne dernier, après une douloureuse maladie.

Le *Patriote de l'Ouest* prie M. Omer Héroux d'agréer ses sincères condoléances. Nos lecteurs s'associeront au deuil de ce vaillant journaliste qui s'est toujours montré un défenseur averti et dévoué de la cause française dans l'Ouest.

La Voix du Pape

Nous reproduisons dans une autre colonne le discours prononcé par S.S. Pie XI, le 20 mars 1923, à l'occasion d'une audience spéciale accordée au Conseil Supérieur de la Propagation de la Foi.

Nos lecteurs nous sauront gré de leur donner quelques renseignements sur le développement et l'état actuel de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, et sur celle de la Sainte Enfance qui lui est intimement liée.

Depuis sa fondation, l'Eglise et la Papauté ont fidèlement répondu à la mission que leur a donnée le Christ lorsqu'il disait à ses Apôtres: "Allez, enseignez toutes les nations et baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit."

Tous les siècles de l'Eglise ont vu des merveilles dans l'Apostolat chrétien, mais le dix-septième a été témoin de l'un des plus beaux gestes de la Papauté au service des missions catholiques par le monde entier. Le 22 juin 1622, Grégoire XV organisait, à Rome, la *Sacrée Congrégation de la Propagation de la Foi.* Cette Congrégation Romaine recevait le mandat de présider à l'activité apostolique de l'Eglise, surtout en contrôlant et en soutenant les travaux des missionnaires en pays infidèles.

Il y a donc trois siècles qu'existe la S. C. de la Propagande et elle peut revendiquer en grande partie, pour sa puissante organisation, les succès qui couronnent depuis les labeurs apostoliques de ses milliers d'ouvriers.

Aux secours apportés aux missionnaires catholiques par la S.C. de la Propagande, plusieurs nations catholiques ont voulu ajouter l'assistance venue d'initiatives nationales inspirées par le zèle apostolique conséquent à tout véritable esprit chrétien. C'est à ce zèle, que nous devons l'admirable "Oeuvre de la Propagation de la Foi", établie à Lyon, en France, il y a un siècle.

Les bienfaits, les secours pécuniaires fournis, surtout, aux missionnaires français, par l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, ne seront jamais assez bien connus, tant ils sont importants et divers. Le St. Père ne pouvait manquer de jeter les yeux sur l'organisation lyonnaise si florissante, quand il projetait de donner suite aux suggestions de Benoît XV, en songeant à la formation d'une organisation puissante et universelle dont le but principal serait de fournir les ressources pécunaires aux travaux des missionnaires catholiques de tous pays et de toutes nationalités.

Amener l'Oeuvre lyonnaise à Rome, au foyer même du catholicisme, élargir son champ d'action en multipliant ses moyens et ses ressources, lui donner le caractère de puissante et constante efficacité des organisations romaines, voilà ce qui fut accompli par S.S. Pie XI, par un *motu proprio* en date du 3 mai 1922.

Sa Sainteté décrète que l'"Oeuvre de la Propagation de la Foi" aura son siège central à Rome, et sera immédiatement attachée à la S.C. de la Propagande. L'Oeuvre sera administrée par un Conseil Supérieur dont les membres seront choisis dans les nations qui formeront *dans leur sein des conseils nationaux* dépendants du Conseil Supérieur. Dans le Conseil Supérieur, une place spéciale d'honneur et de reconnaissance est réservée à la nation française où l'Oeuvre a pris naissance et où elle a pris son merveilleux développement: deux membres du Conseil Supérieur appartiendront à la France et l'un d'eux occupera le poste de la vice-présidence. La distribution générale des aumônes perçues par les conseils nationaux est de la compétence du Conseil Supérieur. Nous ferons connaître, sous peu, à nos lecteurs, le détail de la réorganisation romaine de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi. Pour le moment, nous nous contentons de leur communiquer l'établissement de deux conseils nationaux, ou plutôt régionaux, au Canada. L'un, pour l'Est, comprenant Québec et les provinces *Maritimes*; l'autre pour l'Ouest, comprenant les autres Provinces du Canada.

Au cours de l'adresse que lisait au Saint Père Son Eminence le cardinal Van Rossum, à l'audience accordée au Conseil Supérieur, on disait l'espoir d'un avenir brillant pour l'Oeuvre de la Propagation de la Foi. Cet espoir repose sur les enthousiasmes et la générosité avec lesquels plusieurs nations ont répondu aux appels de Benoît XV et de notre Pontife glorieusement régnant.

Certains diocèse du Canada occupent déjà une place d'honneur sur la liste, malgré l'organisation encore incertaine de l'Oeuvre, chez nous. Mais, le travail se fait, et, avant longtemps tous les diocèses du Canada auront une forte organisation qui permettra à chacun d'apporter une aide sérieuse aux labeurs et aux sacrifices de nos missionnaires catholiques.

J.-A. G.

ORGANISATEUR DE L'A. C. F. C.

En vertu d'une décision du Comité Exécutif, M. l'abbé J.-Arthur Gagnon a été nommé organisateur de l'A. C. F. C. pour le diocèse de Prince-Albert et Saskatoon.

On sait que M. l'abbé Gagnon a déjà été nommé par S. G. Mgr Prud'homme visiteur des écoles et directeur des oeuvres diocésaines.

La vraie opinion de l'Angleterre

La "Presse Associée" ne transmet qu'un côté de l'opinion publique anglaise

Montréal — M. Godfroy Langlois, commissaire général de la province de Québec en Belgique, a donné une très intéressante causerie, devant un grand nombre de membres du Club de Réforme sur la façon dont nous parviennent les informations d'Europe en ce qui a trait à l'occupation de la Ruhr.

M. Langlois avait apporté avec lui une grande quantité de découpures de nouvelles parues dans les journaux londoniens ainsi que dans les journaux anglais de Montréal, découpures qui ont révélé que le public canadien ne reçoit pas l'information véridique en ce qui concerne la politique française dans la Ruhr, le sentiment de la population et des grands quotidiens de Londres. Jusqu'ici, nous devons dire que la "Presse Associée" ne nous a transmis qu'un côté de l'opinion publique anglaise: celle qui n'est pas favorable à l'occupation française. Mais ce n'est là qu'une faible partie de l'opinion publique anglaise dont la grande majorité est sympathique à la France et endosse sa politique à l'égard de l'Allemagne. M. Langlois a aussi démontré que la propagande allemande dans la presse anglaise est pratiquée sur une très grande échelle et tend tout naturellement à montrer la France *impérialiste et militariste*, ce qui est faux. Quant aux saisies de marks-or faites par les Français, qu'ont fait les Allemands durant la guerre, sinon la même chose en Belgique et en France? *La France a raison*, dit tout naturellement M. Langlois, et je l'approuve.

La causerie de M. Langlois, comme on peut se le figurer, a été très intéressante et instructive. Les convives l'ont applaudie avec enthousiasme.

Le bétail canadien en Angleterre

On se plaint que l'esprit de la loi aurait été violé

Londres — Le "Mark Lane Express," qui est regardé en Angleterre comme un journal agricole en vue, parle des premières consignations de bétail canadien en Angleterre depuis la levée de l'embargo. Il déclare que, même si les conditions strictes de la loi ont été respectées, *l'esprit en a certainement été méconnu.*

"On supposait, dit l'"Express," que le seul bétail devant être importé d'après la loi serait du bétail d'entrepôt qui devrait être engraissé au moins six mois, mais les experts disent que les premières consignations se composaient déjà d'animaux gras, la plupart prêts pour l'abattoir. De fait, un certain nombre qui sont arrivés à Manchester ont été vendus pour l'abattoir une journée après leur arrivée.

"Nous croyions naturellement que le gouvernement, ayant peut-être permis contre sa conscience l'importation de ces animaux, aurait pris les précautions nécessaires pour que seul le bétail d'entrepôt fût admis. N'est-il pas possible pour un représentant anglais d'être au *port d'expédition pour* veiller à ce que la loi soit observée dans sa lettre et dans son esprit?

"Le public commence à se demander si, après tout, il retirera des bénéfices de l'importation. Personnellement, nous en doutons, et cette opinion est acceptée par les journaux quotidiens les plus sensés en contact avec les marchés provinciaux."

L'"Express" admet que le bétail canadien expédié est de bonne qualité.

Le rétablissement du bar en Alberta

Edmonton — La requête acceptée par le cabinet de l'Alberta demande le rétablissement du bar, mais on n'y vendrait que de la bière.

L'Ouest se plaint

A l'enquête sur l'agriculture devant le comité de la Chambre

Ottawa — La "Ogilvie Milling Company" aurait payé à ses actionnaires un dividende moyen de 36.82 p.c. pendant les dix dernières années après avoir payé un dividende de 7 pour cent à ses actionnaires privilégiés et ses taxes. C'est ce qu'a prétendu, devant le comité de la Chambre qui enquête sur l'agriculture, John F. Reid, d'Arcadia, Saskatchewan, ancien député de Mackenzie, représentant le Conseil d'agriculture du Canada. M. Reid a dit que les actions communes avaient rapporté un dividende de 22 à 27 pour cent depuis 1917 et qu'elles auraient rapporté beaucoup plus si la compagnie avait distribué tous ses profits au lieu d'en consacrer une partie à des améliorations.

La farine, dit M. Reid, coûte $7.10 à Montréal mais elle se vend $5.79 une fois rendue dans le Royaume-Uni. Le son en janvier dernier se vendait $24 la tonne à Calgary et une fois exporté aux Etats-Unis il se vendait $23.90 la tonne.

M. Reid donne des détails sur la vente de la dernière récolte et il croit qu'un bureau qui fixerait le prix du blé assurerait au fermier un prix moyen pour son grain pendant toute la saison et que cela l'empêcherait de subir des pertes considérables. La production d'un boisseau de blé dans les plaines de Portage coûte $1.40.

Il fait remarquer la diminution énorme de la valeur du bétail en 1922 comparée avec celle de 1918 dans l'Alberta et la Saskatchewan. En 1918 il y en avait pour $125,971,000 et en 1922 pour $40,448,000. Il ne croit pas que le fléchissement dans les prix soit suffisant pour rendre compte d'une telle diminution.

Pour conclure, dit M. Reid, il ne faut pas s'étonner si les fermiers de l'Ouest regardent avec désir de l'autre côté de la frontière américaine où le fermier paie si peu cher ce qu'il achète et reçoit un meilleur prix pour ce qu'il vend.

Le président, M. McMaster, dit qu'il a récemment lu un article où on se plaint d'une situation semblable à celle d'ici aux Etats-Unis.

M. Reid en parlant de lui-même a admis qu'il est arrivé ici avec deux livres sterling dans son gousset et qu'aujourd'hui sa famille possède 1,100 acres de terre évalués à $20 l'acre.

Les semailles

Il n'y a pas lieu de s'inquiéter du retard

Winnipeg. — Le "Free Press," qui publie un résumé des rapports reçus de cinquantes localités différentes dans l'Ouest, dans le but d'apaiser l'anxiété très naturelle au sujet du retard des semailles, dit qu'en *somme il n'y a pas de raison pour* personne de se montrer pessimiste.

Les réponses indiquent qu'il y aura une très grande quantité de blé semée dans toutes les provinces le 30 avril.

Les conditions au sujet de l'humidité sont exceptionnellement satisfaisantes, déclare-t-on. Seuls quelques points de l'Alberta signalent le besoin d'une pluie prochaine.

Dans quelques endroits en Saskatchewan et au Manitoba, il y a un peu trop d'humidité pour le moment mais les perspectives en général sont bonnes, bien que la superficie ensemencée en blé sera réduite, dans quelques districts au moins.

C'est l'Alberta qui annonce la plus grande quantité de travaux de semailles accomplis; ceci est dû à une chute de neige beaucoup moins abondante qu'au Manitoba et dans la Saskatchewan.

Le Manitoba a, sans aucun doute, moins de blé semé qu'il est d'usage à ce temps de l'année, mais il a la chance d'avoir une large superficie de bonne jachère d'été prête à ensemencer dès que la terre sera assez sèche pour recevoir la semence.

Le cabinet approuve la visite du roi au Vatican

Londres — Le projet de visite du roi George au Vatican au cours de son prochain voyage à Rome a l'approbation du gouvernement. C'est *ce qu'a confirmé le premier* ministre, à la suite de récentes interpellations à la Chambre des Communes. M. Bonar Law déclare que le gouvernement est clairement d'opinion *qu'à cause du grand nombre* de catholiques dans l'Empire britannique, le devoir évident du roi, quand il va à Rome, est de suivre l'exemple deux fois donné par le roi Edouard VII en faisant une visite de politesse au Pape.

EDMONTON — La Chambre a siégé toute une nuit, devant les galeries bondées, pour discuter la question des liqueurs.

L'inondation au Manitoba

La crue de la rivière Rouge et de l'Assiniboine cause des inondations qui affectent Winnipeg, Saint-Boniface, Brandon, Portage-la-Prairie et les districts adjacents — Plusieurs ponts sont emportés et le service des chemins de fer est désorganisé pendant quelques jours — La situation s'améliore — Pas d'accidents de personnes à signaler.

Winnipeg, 20 avril. — L'Assiniboine et la rivière Rouge, ainsi que leurs tributaires, ont monté rapidement et la situation est inquiétante dans les districts affectés.

A Glenboro, l'eau a atteint hier soir le niveau le plus élevé dans l'histoire du district, menaçant de nombreuses habitations de fermes et inondant une grande quantité d'acres de terre. La situation s'est cependant un peu améliorée ce matin.

L'eau est encore très haute à Morris, où les ponts ont été emportés hier, mais on a établi des moyens de transport de fortune.

La glace en mouvement

La glace a commencé à se mettre en mouvement sur l'Assinioboine à Portage la Prairie pendant la nuit et la rivière a monté considérablement. Dans le village indien à l'est de la ville, on se prépare à se retirer. L'eau court le long des routes et celles-ci vont être détériorées.

A Winnipeg, la rivière Rouge a continué à monter durant la nuit, s'élevant de trois pieds six pouces pendant les douze dernières heures. A l'ouest de la ville, plusieurs municipalités sont inondées et un bon nombre de demeures sont isolées.

Portage-la-Prairie sous l'eau

Winnipeg, 21 avril. — Toute la partie ouest de la ville de Portage-la-Prairie était sous l'eau ce matin et l'inondation faisait de rapides progrès vers le centre; à 10 h. elle était rendue à un bloc de l'Hôtel de Ville.

Tous les trains venant de l'est et de l'ouest sont arrêtés et la gare du Canadien National est inondée. Un pont à quelque distance au sud de la ville est couvert par l'eau et un autre a été emporté.

Les habitants de la partie ouest de la ville vont à leurs affaires en canots; des centaines de maisons sont isolées et la situation menace de devenir d'heure en heure plus sérieuse. On dit que les fondations des bâtiments faiblissent sous la force du courant et l'on craint que quelques-unes ne s'écroulent. Un grand pont sur l'Assiniboine est menacé.

De plus en plus grave

Des nouvelles plus récentes de Portage-la-Prairie disent que la ville est pratiquement toute inondée. Si l'eau continue à monter comme elle l'a fait pendant les premières heures de la matinée, toutes les rues seront bientôt submergées et il faudra s'y servir de bateaux.

La situation est sérieuse dans l'île, où se trouvent les terrains de l'exposition. Le pont est rompu; deux hommes et trente animaux de race, amenés là pour les trains de démonstration qui doivent être bientôt mis en route par le département d'Agriculture, sont isolés et l'eau s'avance près des écuries.

Dans quelques parties de la ville, spécialement le long des lignes du chemin de fer, l'eau est si profonde qu'elle mine les fondations et quelques maisons s'écroulent déjà.

Dans la vallée Qu'Appelle

Régina, 20 avril. — Dans la partie sud de la Saskatchewan, la crue commençait à se retirer hier soir. A Tantallon, l'inondation est la pire que l'on ait vue et les habitants fuient vers les collines. Le long de la Vallée Qu'Appelle, à partir de 10 milles au sud-est de Neudorf, l'eau monte, mais il n'y a pas de danger immédiat. La plupart des habitants ont d'ailleurs leurs maisons assez haut sur le penchant des collines.

Dans les autres parties du sud de la province, on rapporte que l'eau n'est guère montée plus haut que les années précédentes, alors qu'il n'y avait pas de danger pour le débordement des ruisseaux et des petites rivières.

Saint-Boniface est menacé

Winnipeg, 23 avril. — L'inondation menace maintenant certaines parties de Saint-Boniface et de Transcona. La rivière Rouge augmente sans cesse de volume; elle atteint actuellement six pieds au-dessus du niveau de 1922. Augmentées par la fonte de la neige, qui a converti tout le territoire à l'est de Winnipeg en un immense lac, les eaux s'écoulent vers Saint-Boniface, menaçant les établissements de salaison et les tanneries, près des cours à bestiaux. Quelques bâtiments, dans ce district, sont déjà inondés à une profondeur de deux pieds.

La situation s'améliore à Portage-la-Prairie

Winnipeg, 23 avril. — La situation s'améliore continuellement à Portage-la-Prairie et l'on considère que le danger est passé. Ce n'est plus qu'une question de temps pour que l'eau se retire des endroits submergés.

Pendant la nuit le niveau de la crue a baissé considérablement et l'on pense que si l'afflux n'augmente pas de l'ouest, l'amélioration va continuer. La partie ouest de la ville est encore inondée et un grand nombre de familles sont confinées dans leurs maisons, mais les autorités municipales sont en contact avec elles et personne ne se trouve en danger.

A Brandon

La situation est à peu près la même à Brandon, mais l'Assiniboine a baissé légèrement pendant la nuit. Les autres territoires affectés signalent peu de changement. La température assez basse des deux derniers jours a aidé à améliorer la situation.

Le trafic des chemins de fer reprend graduellement, mais à cause des dommages occasionnés aux voies ferrées, les trains marchent lentement dans certains districts.

La Session Fédérale

Le budget de l'immigration

Il s'élève à $1,800,000, après avoir subit une réduction de $50,000 — La "Canada Colonization Association" aura ses $100,000 — Pas d'élections à l'automne.

Ottawa — Moose Jaw a retardé la date des élections générales. La victoire des progressistes a remis l'appel au peuple aux calendes grecques, à 1925 tout au moins.

Si le gouvernement avait réussi à arracher aux progressistes le siège de Moose Jaw, il est certain que M. King aurait eu la tentation de faire des élections générales à l'automne. La session eût été prolongée de quelques semaines, alors, car le ministère se serait hâté de faire de la législation nouvelle avant de se présenter devant l'électorat. Il n'est plus question d'élections à Ottawa. Les députés se sont remis au travail avec l'ambition d'en finir au plus tôt. La prorogation devrait avoir lieu dans les premiers jours de juin.

M. Stewart a réussi à obtenir, après trois longs discours, la somme de $1,800,000 pour frais de publicité du département de l'immigration et diverses subventions à des compagnies de colonisation et d'immigration. Le budget a été réduit de $50,000, mais la réduction portera surtout sur les frais de certaines conférences que le gouvernement voulait faire donner ici et là, et dont il a abandonné l'idée. La *Canada Colonization Association* recevra ses $100,000, comme le gouvernement l'avait d'abord décidé et l'opposition n'a pas présenté d'amendement comme on s'y attendait.

Les projets de M. Stewart

M. Stewart a donné à la Chambre quelques explications supplémentaires. Son ministère veut dépenser $303,000 pour publicité en Angleterre, $372,000 pour publicité aux Etats-Unis, $20,000 pour des vues animées à exhiber ça et là, $100,000 pour empêcher les immigrants non désirables de s'embarquer sur les navires. Le budget de la *Canada Colonization Association* est de $15,000 par mois, dit-il; l'administrateur général reçoit $1,000 mensuellement, par exemple; son secrétaire $175, et ainsi de suite. Les 10 pour cent de commission que la compagnie retient sur ses ventes se partagent ainsi: 5 p. c. pour l'agent aux Etats-Unis, c'est son seul salaire; 2 1-2 pour cent pour l'agent local et 2 1-2 pour cent pour la compagnie. Celle-ci ne vend que des terres situées près des chemins de fer.

Immigration à outrance

M. McMurray (Winnipeg) se lance aussitôt dans un plaidoyer pour l'immigration à outrance. Notre dette, nos taxes, nos ressources, nos utilités publiques exigent toutes ensemble un plus grand nombre de contribuables canadiens. Il

(à suivre en page 2)

Ce qui se passe

M. Drury se dit certain d'une forte majorité

Toronto — M. Drury a ouvert sa campagne électorale dans son comté de Halton, à Milton. Une convention aura lieu prochainement dans le comté pour faire le choix du candidat progressiste.

Le premier ministre a déclaré qu'il prévoit que son parti sera maintenu avec une plus forte majorité et que, quelle que soit l'issue de la lutte, il admettra dans les rangs de son parti les conservateurs comme les libéraux qui voudront souscrire aux principes qu'il préconise.

"On m'a demandé, a-t-il dit, de refuser l'appui de tout député qui ne serait pas progressiste, si mon parti n'obtient pas la majorité suffisante pour former un cabinet. Je fais plus de cas des principes que des partis et je refuse de me rendre à cette demande. Les tenants du mouvement progressiste ont constamment déclaré que les principes qu'ils préconisent sont assez larges pour s'adresser à tous les éléments de la population. Ces *principes ont été acceptés par des milliers d'électeurs qui ne sont pas des fermiers et ils sont à la base du parti progressiste dans tout le Canada.*"

Le premier ministre critique le parti conservateur et déclare que si *ce parti obtient la majorité il ne l'appuiera pas.* "Ce serait, dit-il, une grande calamité pour toute la province. Voici mon attitude: je suis convaincu que mon gouvernement sera maintenu par une plus forte majorité. Mais s'il arrive que je suis en minorité et que je peux, avec l'appui de conservateurs et de libéraux qui souscrivent à mes principes, former un gouvernement, je le ferai."

—:*:—

Un parti du Nouvel Ontario

Toronto — *Le Globe* dit qu'un nouveau parti est en formation pour prendre part à la prochaine élection. Mécontents de l'administration actuelle et passée des ressources du nord du pays, un certain nombre d'électeurs du Nouvel Ontario sont persuadés qu'ils amélioreraient leur position si un bloc du *Nouvel Ontario représentait le nord. Le Globe* dit savoir de bonne source que des mesures vont être prises très prochainement pour former ce parti et que le travail préliminaire est déjà avancé.

—:*:—

Ce qu'on pense de l'envoi du général Weygand en Syrie

Paris — Les journaux du gouvernement et ceux de l'opposition voient dans l'envoi du général Weygand en Syrie et la protestation du gouvernement français contre la concession turque du syndicat Chester le signe de sérieuses difficultés entre la France et la Turquie. Le vote de 25,000,000 de livres pour le soutien de l'armée turque et la mobilisation des troupes turques sur la frontière de Syrie montrent, dit-on, que la Turquie est décidée à résister à la France.

La revue de l'armée turque par Ismet Pacha avant son départ pour la conférence de Lausanne est un autre fait qui n'a pas échappé aux journaux de Paris. Dans les cercles officiels français, on admet que l'envoi du général Weygand en Syrie pour remplacer le général Gouraud est un moyen de faire comprendre aux Turcs qu'ils ne peuvent menacer les frontières de Syrie sans une bonne cause.

—:*:—

Les socialistes français se séparent des communistes

Paris — Le parti socialiste français a définitivement rompu avec les communistes et refuse de participer à toute action commune avec eux, dit une déclaration publiée par le *Populaire*, l'organe socialiste. Cette déclaration répondait à une proposition communiste à l'effet que communistes et socialistes présentent un front uni pour une manifestation, le 1er mai, contre l'état de choses actuel.

—:*:—

MOSCOU — Le procès du Rév. Dr Tickhon, ancien patriarche de toutes les Russies, pour crime de trahison et d'opposition aux ordres du soviet, a été de nouveau remis et cette fois à une date indéfinie.

Le transfert des restes mortels de la vénérable Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus

Avant les gloires de la béatification, fixées au 29 avril, l'exhumation des restes de Soeur Thérèse a eu lieu à Lisieux, le Lundi-Saint, 26 mars. Sous la présidence de Mgr Lemonnier, le cercueil a été sorti de la tombe si fréquentée depuis plusieurs années; puis l'évêque en fait la reconnaissance officielle, recueille la déposition des fossoyeurs, des ouvriers et des témoins, et fulmine l'excommunication contre quiconque oserait soustraire quelque relique de ces restes. Puis le cercueil couvert de brocart est déposé sur un char drapé de blanc, traîné par quatre chevaux blancs et conduit à travers la ville, entre les haies formées par 30,000 spectateurs. Les anciens combattants formaient la garde d'honneur: citons le colonel Mouton; les commandants de Corbiac et Mestre. Le cercueil fut porté à la chapelle du Carmel, récemment restaurée. La sainte dépouille sera déposée dans une châsse en argent massif offerte par les fidèles du Brésil.

—:*:—

Le monument Laval en France

Québec. — Les fêtes en l'honneur du troisième centenaire de la naissance de Mgr de Laval, qu'on se prépare à célébrer à Québec au mois de mai, auront aussi leur répercussion en France, le 5 juillet. En effet, à Montigny-sur-Avre, près de Paris, aura lieu le dévoilement d'un monument élevé à la mémoire du premier évêque canadien. A cette occasion, on est actuellement à préparer un grand pèlerinage qui permettra à ceux qui en feront partie d'assister à cette cérémonie.

Ce grand pèlerinage a reçu l'approbation de Son Eminence le cardinal Bégin, de Son Eminence le cardinal Dubois, de Paris, de M. Raymond Poincaré, président de la république française, de sir Charles Fitzpatrick, de l'hon. M. L.-A. Taschereau, et d'un grand nombre d'autres. Il sera sous la direction spirituelle de M. l'abbé J.-Alfred Langlois, directeur du Grand Séminaire de Québec, et de M. l'abbé Philippe Perrier, curé de la paroisse St-Enfant Jésus, de Montréal.

Les pèlerins s'embarqueront sur le "Marvale" du Pacifique Canadien, qui quittera Montréal le 23 juin. Ils se rendront à Paris et assisteront, d'abord, au quatrième Congrès Eucharistique National de France, puis le 5 juillet au dévoilement du monument de Mgr de Laval. Après une visite de Paris, ils s'en iront le 9 juillet, visiter Tours, Bordeaux, Lourdes, Toulouse, Nîmes, Marseille, puis, passant en Italie, iront à Monte-Carlo, Gênes, Pise et Rome, où ils passeront quelques jours. Une audience du pape Pie XI et la visite des monuments de l'ancienne Rome sont au programme du séjour dans la ville Eternelle. Au retour ils passeront par Florence, Venise, Milan, Stressa et Genève. Revenus à Paris, ils se rendront ensuite en Belgique, dont ils visiteront les villes suivantes: Bruxelles et Ostende. Puis ils iront passer quelques jours à Londres pour se rendre ensuite à Southampton et de là s'embarquer, le 17 août, sur le Marvale pour revenir au Canada.

Plusieurs personnes ont décidé déjà de prendre part à ce pèlerinage.

—:*:—

La cause de F. Ozanam

On va introduire la cause de béatification de Frédéric Ozanam. Le président général des Conférences de Saint-Vincent de Paul vient d'en informer par une circulaire les Conférences locales. C'est en 1910, lors du centenaire, que des prêtres très zélés du diocèse de Paris, étudiant la vie et les écrits d'Ozanam, ont émis pour la première fois ce voeu. S. Em. le cardinal Amette, Mgr Baunard et Mgr Baudrillart l'ont fortement appuyé. Le cardinal Amette avait même rédigé une prière qu'on récitait à la fin des réunions des Conférences où l'on demandait au ciel de manifester par des faveurs célestes et des miracles le crédit de son serviteur. Mais ces causes sont longues et demandent des enquêtes sérieuses et des procédures compliquées. Armons-nous de patience.

Mouvement de l'A. C. F. C.

Fondation d'un cercle de l'A. C. F. C. à Périgord

Périgord, Sask. — Le dimanche 8 avril, nous avions l'avantage d'avoir parmi nous un distingué visiteur dans la personne de M. Raymond Denis.

Sur l'invitation de notre bon curé, M. l'abbé Morneau, nos gens se réunirent le même soir pour entendre traiter la question du français et l'organisation de l'A. C. F. C.

Malgré que notre paroisse ne possède pas de cercle, nous étions représentés à la convention de Prince-Albert par MM. Michel Dubé, Alcide Choquette et Edouard Bernier.

A l'ouverture de l'assemblée, notre bon curé, qui présidait, souhaita la bienvenue à M. Denis et en quelques paroles bien choisies nous relata tout le travail fait par celui-ci pour la cause du français dans notre province.

Invité à prendre la parole, M. Denis demanda d'abord que nos délégués nous donnent compte des *impressions recueillies à la convention.*

M. Edouard Bernier nous énuméra brièvement les sujets traités par les *différents orateurs, à l'exception de la question scolaire, qu'il laissa à* M. Alcide Choquette.

Celui-ci, après avoir donné lecture des différentes résolutions soumises à la convention, nous fit remarquer particulièrement celle ayant trait aux salaires payés à notre personnel enseignant.

Il nous dit avec raison que le salaire de nos instituteurs devrait être plus élevé que celui payé aux instituteurs qui n'enseignent qu'une langue. Il est évident qu'une personne qui se qualifie pour enseigner dans les deux langues a droit à une rémunération supplémentaire, car elle est obligée de faire des études plus longues et de dépenser plus d'argent pour cela.

M. Denis adressa des félicitations à notre bon curé pour avoir *envoyé des délégués à la convention de* Prince-Albert. Il *félicita également* les délégués pour leurs comptes rendus.

Entrant dans le vif de son sujet, l'orateur nous fit revivre les débuts de l'A. C. F. C., nous rappela toutes les luttes soutenues pour la cause des Franco-Canadiens dans la province, nous résuma tout le travail accompli et les victoires remportées, tant dans le domaine social que dans le domaine scolaire.

Parlant ensuite de nos écoles, l'orateur sut nous faire comprendre l'importance qu'il y a à apporter dans l'engagement du personel enseignant, l'importance qu'il y a pour les parents de veiller à ce que le catéchisme et le français soient enseignés dans nos écoles. Traitant de l'inspection française dans nos écoles, l'orateur nous dit toute la gratitude que nous devons à notre évêque, Mgr Prud'homme, pour avoir consacré un prêtre à ce travail.

Notre journal, nous dit M. Denis, passe pour être le mieux rédigé dans tout le pays. Nous devons en être fiers; mais nous devons aussi le seconder dans tous ses efforts, en le faisant pénétrer dans toutes les familles franco-canadiennes et pour parvenir à ce but il nous suggéra la formation d'un comité de presse.

Après nous avoir entretenus aussi de la question de la colonisation, l'orateur termina sa conférence en formulant le voeu que notre paroisse ait son cercle de l'A. C. F. C.

Ceci fut approuvé unanimement, et on procéda à l'élection des officiers suivants:

Président, M. l'abbé J. A. Morneau. 1er vice-président, M. Moïse Rousseau; 2ème, M. Hercule Plante; sec.-trés., M. Edouard Bernier. Directeurs: MM. Alcide Choquette, Joseph Bossé, Joseph Déry, Joseph Béland; Mmes Napoléon Dumont, Ad. Lemaire et Hercule Plante.

—:*:—

Le cinématographe dans les campagnes de France

Paris — Le Sénat a rendu définitif le projet de loi déposé par le ministre de l'Agriculture et approuvé par la Chambre des députés, ayant pour objet l'installation du cinématographe dans les campagnes.

Des subventions pourront être désormais accordées pour la création, l'acquisition de films et pour l'installation et le fonctionnement dans les communes rurales ou dans les établissements d'enseignement agricole prévus par la loi du 2 août 1918, d'appareils cinématographiques, soit fixes, soit ambulants, destinés à la vulgarisation des connaissances utiles à l'agriculture ou à la propagande agricole.

Aux termes de la loi, un décret rendu sur la proposition du *ministre de l'Agriculture, doit déterminer* les conditions dans lesquelles seront effectuées les dépenses ou accordées les subventions.

—:*:—

Combien nous sommes sur terre?

On estime la population du monde à 1 milliard 700 millions d'habitants:

La suprématie numérique de l'Asie est cependant menacée. L'Inde et la Chine, surpeuplées, ne peuvent plus guère accroître leur population sans danger, tandis que les immenses territoires de l'Océanie et de l'Amérique offrent au trop-plein des peuples de race blanche des débouchés importants. La population mondiale se répartit à peu près comme il suit:

Europe	500,000,000
Asie	900,000,000
Afrique	150,000,000
Amérique	220,000,000
Océanie	7,000,000
Total	1,777,000,000

Ces chiffres, en ce qui concerne l'Afrique et l'Asie, sont approximatifs, et les populations de la Chine et de l'Afrique ont été parfois évaluées très différemment.

Mgr Mathieu dans l'Est

Régina — S. G. Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, accompagné de son secrétaire, M. l'abbé Charest, est parti samedi pour Québec. Il fera le sermon de circonstance au sacre de Mgr Ross, le nouvel évêque de Gaspé; il assistera également au sacre de Mgr Rouleau, évêque de Valleyfield, et aux fêtes du tricentenaire de Mgr de Laval. Mgr Mathieu sera de retour à Régina dans la première semaine de juin.

—:*:—

Les écoles catholiques en Angleterre

Les catholiques anglais attachent une extrême importance à l'école; à mesure que l'oeuvre des conversions s'étend, on fonde, à côté des églises et des chapelles, des écoles catholiques. D'après le *Catholic Directory* pour 1922, il y a aujourd'hui dans les écoles catholiques 14,000 enfants de plus qu'en 1914. Cette progression est propre aux écoles catholiques. Dans le même laps de temps, les écoles protestantes et juives ont perdu 12,000 élèves. Le *Tablet* enregistre avec satisfaction la promesse du président du *Board of Education* qui examinera la question des écoles "avec un esprit de sagesse, de jugement de justice". Les catholiques, du reste, sont bien décidés à défendre leurs écoles avec le même esprit et avec une inlassable ténacité. S. Em. le cardinal Bourne, dans son mandement de Carême, rappelle énergiquement aux parents anglais le devoir de l'éducation chrétienne.

— C'est, dit-il, le remède à tous les maux dont souffre la société moderne. Il est inutile de croire que les enfants qui fréquentent les écoles de l'Etat puissent recevoir une éducation chrétienne.

—:*:—

Le pigeon de Verdun

Mulhouse — Un pigeon, vétéran de Verdun, qui a sauvé des centaines de vies humaines au moment de la grande attaque allemande contre la fameuse forteresse, figure à l'Exposition d'agriculture qui s'est ouverte à Mulhouse et il obtient un grand succès de curiosité. Il porte une médaille au cou; à sa cage est suspendue une carte, donnée par le gouvernement français, disant que ce pigeon "a assuré, pendant la bataille de Verdun, malgré un violent feu de barrage, la liaison entre le fort de Vaux et le commandement de la forteresse de Verdun. Il était à ce moment le seul moyen de communication avec le reste de l'armée." Le régiment de chasseurs alpins à qui il appartenait l'appelait "Diable bleu". Ce régiment perdit 70 p.c. de son effectif en défendant Verdun.

—:*:—

LONDRES — Le *Daily Mail* annonce la nomination probable du duc d'York comme gouverneur général de l'un des Dominions britanniques d'outre-mer dans un avenir très rapproché.

Le budget de l'immigration

(suite de a 1ère page)

attaque le gouvernement conservateur pour avoir éloigné les Mennonites par une politique bigote, étroite et mesquine. Le Canada avait contracté certains engagements envers ces immigrants, dit-il, on leur avait promis divers droits, comme celui d'avoir leurs écoles, d'être exempts du service militaire, etc. Il fallait les tenir. Il croit que l'Ouest est prospère: il a vu jusqu'à deux ou trois mille agriculteurs canadiens de l'Ouest en Californie. "N'exagérez pas" interrompt en riant M. Forke. Enfin le nombre des automobiles et l'ouverture de nombreuses écoles prouve que l'Ouest est prospère, dit-il. Il passe par une crise parce que les gens ont spéculé sur les terres, ont obtenu trop de crédit et exploité leurs fermes sans penser au lendemain. Mais il a confiance dans l'avenir, si nous amenons surtout les Allemands et si nous donnons une bonne assistance au colon.

M. McQuarrie, qui lui succède, parle de l'éternelle immigration japonaise et chinoise. Il dénonce le consul japonais pour avoir répandu une plaquette démontrant ou essayant de démontrer que les Japonais ne sont pas un danger au Canada, parce qu'ils ne forment qu'une proportion infime de la population. Il croit qu'un représentant de gouvernement étranger n'a pas le droit de faire une propagande de cette sorte pour influencer les députés. Il critique le consul chinois pour la même raison. Puis il raconte encore une fois que les Japonais s'emparent des pêcheries, du commerce et qu'ils constituent une forte menace.

Après ces discours, M. Murdock propose la réduction de $50,000 dans l'estimé, au nom du gouvernement et l'affaire passe comme une lettre à la poste.

M. Crerar

M. Crerar a pris son siège en Chambre pour la première fois, cette année. Il s'est assis à la droite de M. Forke, son successeur. La députation l'a vivement applaudi lorsqu'il est entré. On l'a vu aussitôt rabattre son chapeau sur les yeux, *comme il le faisait autrefois* et commencer d'intéressantes causeries avec les principaux députés de la Chambre qui sont venus s'asseoir à côté de lui tour à tour. On ne croit pas qu'il reste longtemps à Ottawa, cependant.

—:*:—

Histoire de l'Eglise Catholique dans l'Ouest Canadien

Nous accusons réception du troisième volume de l'"Histoire de l'Eglise Catholique dans l'Ouest" par le R.P. Morice. Ce volume couvre la période de 1880 à 1905.

Les prix de l'ouvrage en 4 vol. sont de $11.00 et de $13.80, selon qu'on le veut broché ou relié. Se commande à Gravelbourg, Sask.

En cas de non-réception du présent volume, il ne sera fait droit à aucune réclamation après deux semaines.

Cartes Professionnelles

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

SAINT-BONIFACE, Man.

Dimanche, le 15, la chorale de la Cathedrale, sous la direction de M. S. Hélie, répétait le superbe concert sacré déjà donné en mars.

Le choix des morceaux, les choeurs d'Athalie et de la Rédemption de Gounod, le bel ensemble de voix, le brio des solistes et le timbre frais de la maîtrise d'enfants constituaient un programme d'un haut goût et d'un art incomparable.

Il ne manquait à nos artistes que d'afficher sur les grandes clôtures, de louer un théâtre de Winnipeg, de faire payer très cher d'entrée et de porter des noms juifs, anglais ou russes pour attirer un fort auditoire de nos Canadiens, qui commencent à être pas mal "snobs."

M. Hélie mérite toutes les félicitations et les encouragements pour l'oeuvre d'éducation musicale qu'il accomplit chez nous. Il peut être bien assuré de faire ainsi oeuvre nationale, et il pourrait redire avec Chantecler:

Chanter, c'est ma façon de me battre et de croire.

M. Dorval, l'organiste, et Mlle Delorme, entre tous les solistes, méritent aussi toutes nos félicitations.

— Nous avions lundi, le 16 avril, dans la grande salle du Collège, une séance donnée par le Cercle Lavérendrye. Les recettes de cette soirée étaient au profit de la reconstruction du Collège de Saint-Boniface.

— A la veille du départ du R. P. Dugré, S.J., les élèves du collège ont eu le plaisir d'assister à sa conférence sur l'histoire du Canada. Le spirituel conférencier a fortement recommandé de ne jamais faire la courbette devant qui que ce soit, quand il s'agit de notre sainte religion et de notre belle langue française. Quand Jacques Cartier, dit-il, est venu au pays en 1535, il a abattu deux arbres et en a fait une croix qu'il a plantée, voulant dire par là, que le vrai motif de son voyage, de son travail, était d'abord le salut des âmes.

Les puritains, au contraire, ont commencé par planter trois petits poteaux et ont accroché une chaudière pour faire bouillir le thé. C'était la crémaillère du glouton avant tout!

Le R. P. Dugré a fait allusion aux deux congrès qui ont eu lieu dans la Saskatchewan il n'y a pas très longtemps, le premier chez les Franco-Canadiens, et l'autre chez les Allemands. Il fait bon de voir, dit-il, que l'on s'organise et que l'on s'unit sur le terrain religieux, quelle que soit la race. Il y a déjà longtemps que nous aurions dû commencer ce bon travail qui fera un bien immense à travers tout le pays.

Le R. P. Longpré a remercié le bon Père Dugré du bon travail qu'il avait fait pendant son court séjour au Collège de Saint-Boniface. Mgr Taché disait dans le temps, ajoute le Père Longpré: "Celui qui a bu de l'eau de la rivière Rouge, revient toujours dans l'Ouest, surtout à Saint-Boniface."

—:*:—

BEAUMONT, Alta.

Mariage — La semaine dernière M. Alfred Girard, de cette paroisse, conduisait à l'autel Mlle Lambert, de Picardville. Le mariage eut lieu à Picardville. Voeux de bonheur aux nouveaux époux.

29 avril. — Nous aurons une célébration solennelle de notre fête patronale de paroisse, le jour de St-Vital, 29 avril. Un grand banquet sera servi par les dames et demoiselles, dans la salle paroissiale. Nous aurons une après-midi d'amusements de toutes sortes. Bienvenue à tous nos amis!

Départ — Cette semaine, les Soeurs Blackburn et Maltais sont venues faire leurs adieux à leurs parents et amis. Elles prendront le train le 22 avril, pour le noviciat des Révérendes Soeurs Franciscaines de Marie à la Baie St-Paul. A ces deux futures religieuses, souhaits de persévérance!

Semence — Les semences sont commencées depuis la semaine dernière. Nous avons un temps magnifique.

—:*:—

VISCOUNT, Sask.

Un baptême intéressant — Avoir pour parrain son "arrière-grand-père" et pour marraine son "arrière-grand'mère" est un fait assez rare pour mériter une mention spéciale dans les journaux. Donc, l'autre jour, disons-nous, M. et Mme Charles Bergevin, de Montréal, se faisaient représenter à Viscount pour tenir sur les fonds batismaux leur *arrière-petit-fils*, Charles-Maurice, deuxième enfant de M. et Mme Gabriel Dumontier. M. Elie Dumontier, grand-père, et Mme Marie Dumontier, grand'mère, ont agi comme remplaçants.

Malades — Deux paroissiennes de Viscount sont actuellement à l'hôpital St-Paul de Saskatoon. Ce sont Mmes Henri Normandeau et Louis Marcoux. Nous espérons qu'elles reviendront bientôt parfaitement rétablies.

Mme Young, notre dévouée organiste, a été sérieusement malade pendant une semaine. Elle est maintenant en bonne voie de guérison.

Voyages — MM. Fillion et Linskog, entrepreneurs, ont fait dernièrement un voyage d'affaires à Delisle.

Mlle Jeanne Fillion, Mlle Léa Duval et Mme M. F. Rauckman sont allées faire une visite à Saskatoon cette semaine.

Procès — Une affaire sensationnelle est celle du docteur Johns contre le docteur Hall, tous deux de Viscount. Le premier est médecin et le second vétérinaire. Ce dernier assista Mme Courchêne lors de la naissance de sa fille, Jeanne d'Arc, qui mourut au bout de quatre jours. Là-dessus le docteur Johns accusa le docteur Hall et sa "nurse" d'avoir, par ignorance ou négligence, causé la mort de l'enfant. Le cas fut tranché devant la cour criminelle. Le jury, présidé par M. David Fillion, rendit un verdict de non-culpabilité en faveur du docteur Hall, se basant surtout sur l'expertise des docteurs de Régina. On croyait cette affaire terminée lorsque, l'autre jour, on apprit que l'Association des Médecins de Régina avait pris la chose en mains. Cette association attaque le docteur Hall pour exercice illégal de la médecine. Un nouveau procès a été commencé mercredi, 18 courant. L'opinion publique paraît s'y intéresser d'une façon extraordinaire. Le juge est le Dr Mac Eachen, de Régina. Quatre avocats défendent le docteur Hall, prétendant qu'une visite isolée ne constitue pas une pratique médicale. Quel sera le résultat final? Le juge donnera sa décision le 26 de ce mois.

Deuil — M. Elie Dumontier, de Viscount, vient d'apprendre la mort de sa soeur, Mme A. Delorme, qui est décédée le 9 courant à St- Joseph, Manitoba, à l'âge de 80 ans.

—:*:—

MONTMARTRE, Sask.

— M. A. T. Breton a acheté le stock du magasin de M. A. Part, qui abandonne le commerce en raison de santé.

— Les travaux sur la terre sont commencés depuis le 18 et avant peu tout le monde sera occupé aux semences qui se feront plus tôt cette année que l'année dernière.

— M. l'abbé A. Terriault est revenu de son voyage en Californie où sa santé s'est sensiblement améliorée. Il semble heureux d'être encore au milieu de nous qui avons vu son retour avec plaisir.

— M. Jos. Charretier a transporté sa boutique de forge de Mutrie au Village de Montmartre.

— La cour à bois Côté a obtenu le contrat pour le bois nécessaire à la construction des trottoirs dans le village cet été.

— La grande séance dramatique et musicale donnée par les dames et demoiselles aura lieu dimanche le 29 courant, dans le soubassement de l'église; elle promet d'être très intéressante.

— M. H. Vertefeuille est revenu avec sa famille de la province de Québec pour résider en permanence à Montmartre.

— Mme Dr Lavoie est partie pour quelque temps pour Marcelin.

— Mme J. A. Léveillé est en voyage à Winnipeg, appelée par la maladie de son père.

STORTHOAKS, Sask.

Les amis de Mme Willie Toupin, (née Gabrielle Houde) apprendront avec plaisir que celle-ci est l'heureuse mère d'un fils, baptisé Joseph-Félix-Florent.

— Mlle Le Seach, Ste-Rose-du-Lac, est actuellement en visite chez sa soeur, Mlle Jeanne Le Seach, institutrice à St-Edmond.

— M. Ernest Toupin est de retour de Sacramento, Californie, où il a passé l'hiver.

— Nous avons ici plusieurs cas de grippe. On n'en meurt pas, mais à voir la triste mine des convalescents, on ne doute pas du caractère un peu malin de cette épidémie.

— Les Fords ont fait leur apparition... Nous commençons à espérer revoir le soleil et le printemps. Plusieurs de nos fermiers se préparent à semer, et comme la température est assez favorable, tous nos gens seront bientôt à l'oeuvre.

—:*:—

SAINT-LOUIS, Sask.

C'était grande fête au Couvent mercredi dernier, le 18. La chapelle était magnifiquement décorées, l'autel n'était qu'un massif de verdure et fleurs naturelles et son luminaire superbe. C'était la fête de St-Joseph, patron de la maison et en même temps les noces d'argent de Mère Ste-Marguerite, la directrice du pensionnat des garçons. La Révérende Mère Vicaire de Végreville et Mère St-Jean Berchmans, fondatrice de St-Louis, actuellement Supérieure du pensionnat de Prud'homme, étaient ici pour la circonstance. Dans l'après-midi, il y eut une réception de Cadets du Sacré Coeur. Quelle émouvante cérémonie! Le St-Sacrement exposé, Monsieur le Curé, dans le langage le plus simple, sut toucher les coeurs des Mères et des enfants en faisant comprendre à ces derniers la grandeur de leur démarche. Puis tous les cadets rangés à la balustrade, la main levée vers la Sainte Hostie, comme les vaillants chevaliers partant pour la guerre sainte, firent leurs promesses solennelles et s'agenouillèrent pour lire l'acte de consécration. A la fin ils entonnèrent leur chant de combat contre les ennemis de Dieu et des âmes: "En avant, marchons!"

La semaine précédente nous avions eu la réception des enfants de Marie, qui fut aussi des plus touchante. Et on se demande encore aujourd'hui laquelle des deux cérémonies fut la plus belle? Les garçons, soutenus par leur zélée Directrice, tiennent pour la leur, mais les filles, en vraies "filles d'Eve", ne concèdent rien. Mais il semble que pour clore le débat, les bons anges de tous et de toutes disent que le Sacré Coeur et la Très-Sainte Vierge, sa divine Mère, sont également fiers de leurs enfants.

La Révérende Mère Vicaire et Mère St-Jean Berchmans nous ont quittés vendredi matin pour Prud'homme.

La débâcle, cette année, a été particulièrement intéressante. La glace est partie comme un pont solide. Aussi quand ce pont de glace, poussé par la force irrésistible des eaux, est arrivé sur les piliers du pont de fer, c'est alors que les curieux sont passés par des émotions saisissantes. La glace éclatait comme des tonnerres et se mâtait le long des piliers, menaçant de les renverser et d'emporter la charpente du pont. Mais non, il a tenu bon.

Nous aurons donc le bac lundi prochain le 23. Et la ville de Prince-Albert va voir arriver, tous les jours désormais, ses visiteurs du sud comme elle nous enverra ses traînées de voyageurs.

LAFLECHE, Sask.

La Fanfare d'Argent a maintenant ses répétitions régulières, et d'après la valeur de chacun de ses membres et les beaux succès qu'elle a remportés l'année dernière dans toutes ses sorties, nous pouvons augurer une belle année pour elle. Voici la liste de ceux qui composent notre fanfare pour l'instant:

Directeur, T. H. Bourassa; sec.-trés., Jean-Louis Morin; Adrien Belcourt, Auguste Morin, André Morin, François Morin, Ernest Colpron, Joseph Rivard, Napoléon Rivard, J. Hyslin, Chas. Ross, C. Davidson, D. Murphy, A. Murphy, Noël Cantin, M. Galbrith, M. Spicer, C. Baldwin.

— Nous apprenons de source certaine que notre bureau de poste a vendu durant l'année dernière la jolie somme de $5,000.00 de timbres poste, ceci à part des timbres du revenu de l'intérieur, dont la vente se monte, paraît-il, à $2,000.00. C'est un joli chiffre pour une petite ville comme Laflèche.

— La supérieure générale des Filles de la Croix vient d'arriver à Laflèche. Elle y passera quelques jours, voyant aux intérêts de sa communauté.

— La température est complètement remise au beau et les semences sont commencées depuis lundi dernier.



Prince-Albert

La retraite française

Dimanche dernier avait lieu la clôture de la retraite des catholiques de langue anglaise. Le même jour commençait la retraite française, prêchée par le R.P. Bérard, O. P. Les exercices sont le matin à 7 heures et le soir à 7 h. 45.

A l'hôpital de la Sainte-Famille

Les gardes-malades de l'hôpital de la Sainte-Famille ont eu, la semaine dernière, une retraite de trois jours. M. l'abbé Oscar Valiquette, de l'évêché, leur a donné une série d'instructions sur leurs devoirs de jeunes filles catholiques et principalement sur leurs devoirs d'état. Toutes les gardes-malades catholiques ont suivi régulièrement les exercices et fait la communion générale.

A l'Heure Sainte qui a clôturé la retraite, l'une d'elles, au nom de ses compagnes, a lu l'Acte de Consécration à la Sainte-Vierge.

Plusieurs protestantes ont assiste fidèlement aux instructions ou se sont imposé des sacrifices pour remplacer leurs compagnes catholiques et leur permettre ainsi de suivre la retraite. Ces pieux exercices ne manqueront pas de porter de bons fruits.

Le prédicateur de la retraite, de passage dans le diocèse, a été frappé de la belle oeuvre accomplie par notre hôpital catholique de Prince-Albert, dirigé depuis sa fondation, en 1906, par les Soeurs de Charité de l'Immaculée-Conception. L'installation de l'hôpital est des plus modernes; l'atmosphère calme et pieuse que les religieuses savent entretenir par leur présence, n'est pas sans produire un effet salutaire sur les patients. Aussi la réputation de l'institution n'est plus à faire et c'est en grand nombre que nos amis non-catholiques s'y font admettre.

La directrice actuelle est Soeur Véronique; elle est assistée par 19 religieuses et 22 gardes-malades.

Les gardes-malades catholiques sont: Mlles Ernestine Bremner, Alice Hessdorfer, Jeanne McRae, Marguerite Harrod, Humiletie Bruder, Magdeline Schubert, Anna Tremblay, Lillian Noonan, Cécile Grézaud, Emma Forest, Auréa Leboeuf. Le chapelain est M. l'abbé Cordeau, vicaire à la cathédrale.

Une conférence de Mgr Prud'homme à Montréal

Les journaux de Montréal nous apprennent que S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert, a donné une conférence, lundi soir, à l'église Saint-Nicolas d'Ahuntsic, sous les auspices de la section locale de la société St-Jean-Baptiste.

La rivière est libre

La glace est disparue sur la Saskatchewan du nord. Elle a commencé à se mettre en mouvement dimanche à 11 heures du matin, mais ce n'est que vers 4 heures qu'elle a été emportée pour de bon. Lundi matin, la rivière se trouvait pour ainsi dire libre. Le niveau de l'eau n'a pas monté jusqu'à présent. Un grand nombre de promeneurs dominicaux ont observé avec intérèt le spectacle toujours impressionnant de la débâcle. On faisait remarquer que l'événement s'est produit exactement le même jour que l'année dernière.

Un médecin de Saint-Boniface meurt à Prince-Albert

Le Dr J. R. Tassé, de Saint-Boniface, a été trouvé sans connaissance jeudi, dans sa chambre, à l'hôtel Saskatchewan. Transporté à l'hôpital de la Sainte-Famille, il y est mort le même jour, après avoir reçu les derniers sacrements. Le Dr Montreuil a déclaré qu'il avait succombé à une hémorragie du cerveau. Son corps a été transporté à Saint-Boniface. Le Dr Tassé laisse une femme et deux enfants. Il était depuis quelques jours dans le nord de la Saskatchewan, à la recherche d'une localité pour y exercer sa profession.

Les éleveurs banquettent

Un banquet a suivi la vente des animaux de race, le 17 avril. Une centaine de fermiers du district et d'hommes d'affaires de la ville y assistaient. Le lieutenant-colonel F. J. O'Leary présidait. Le principal orateur a été l'hon. C. M. Hamilon, ministre de l'agriculture, qui a traité le sujet suivant: "De quoi souffre l'agriculture? Pourquoi le fermier ne peut-il faire plus de profits?"

En essayant de chercher le remède à la situation, l'orateur rappelle que deux billions de dollars ont été dépensés au pays pour poursuivre la guerre. Cet argent a passé entre les mains du peuple et a servi à établir un genre de vie plus élevé. Depuis, les sources de revenu ont été réduites et les fermiers peuvent difficilement garder le même niveau aux prix actuels des produits agricoles. Ils sont rendus au point où ils doivent produire davantage ou dépenser moins.

Le ministre suggère l'élevage des animaux comme auxiliaire à la culture du grain dans la prairie. Il recommande aussi la recherche de méthodes de culture pour les différentes variétés de sols par l'établissement de sous-stations expérimentales dans différentes parties de la province et l'administration par la province des terres de pâturage du sud-ouest.

En terminant, l'hon. Hamilton s'élève contre ceux qui se plaignent constamment de l'état des affaires et osent parler de banqueroute.

M. l'abbé J.-A. Gagnon, directeur des oeuvres diocésaines, a visité ces jours-ci les paroisses de Marcelin et de Blaine Lake; il passera prochainement à North Battleford, Battleford et Saskatoon.

Au Couvent de Notre-Dame de Sion

Le R.P. Bérard, Dominicain, a rendu visite au couvent de Notre-Dame de Sion, dimanche après-midi et a donné une conférence aux religieuses.

D'après une décision prise par la direction du couvent, à l'avenir les élèves externes seront obligées d'assister à la messe de communauté le dimanche, à 8 h. a.m. et aux vêpres à 4 h. p.m.; elles profiteront ainsi des instructions spéciales qui leur sont données.

Plus cher qu'à Calgary et Edmonton

A la vente d'animaux de race pure tenue récemment à Prince-Albert, les prix ont été supérieurs à ceux d'Edmonton et de Calgary. Le prix moyen pour les taureaux Courtes Cornes a été $125, contre $114.14 et $105.61 dans l'Alberta. Deux seulement n'ont pas trouvé acheteurs. Le prix le plus élevé a été atteint par un taureau de la prison de Prince-Albert, Browndale Stamford, qui a été acheté $260 par la division du bétail de la province.

13,000 acres pour les colons

On a reçu l'information à Prince-Albert du ministre de l'intérieur, par l'intermédiaire de M. Andrew Knox, député fédéral, que la réserve indienne de Muskoday, comprenant environ 13,000 acres de bonne terre agricole, sise au nord de Birch Hills, va être offerte en vente aux colons.

L'Union des Fermiers du Canada

L'Union des Fermiers du Canada, dont les cercles locaux se propagent dans toute la Saskatchewan, tiendra sa seconde convention annuelle à Saskatoon le 2 juillet.

Une partie considérable du travail le plus important, par exemple l'étude des résolutions présentées par les cercles locaux, se fera à la réunion du bureau exécutif central, qui aura lieu à Yorkton le 6 juin.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ARBORFIELD, Sask.

Lundi soir le 9 courant avait lieu dans la salle paroissiale, la séance récréative et musicale, annoncée depuis quelque temps, au bénéfice des oeuvres de l'église. L'assistance à cette soirée était la plus nombreuse qui ait encore assisté à une soirée de ce genre tenue dans notre localité. La vaste salle était remplie presque à sa capacité. Ceci était dû au fait qu'il y avait sur le programme récréatif une comédie-bouffe intitulée "Le Désespoir de Jocrisse" ou "Les folies d'une journée," que l'on nous avait annoncée comme devant être une pièce qui vaudrait à elle seule plus que le prix d'entrée.

Grâce aux préparatifs que les acteurs de la pièce, sous la conduite d'un directeur dévoué, M. Joseph-Hudon-Beaulieu, avaient faits pour rendre cette comédie attrayante, personne ne fut déçu dans son attente. Pendant plus de quarante-cinq minutes, ce fut dans la salle un fou rire continuel. On goûta fort l'interprétation du rôle de Jocrisse rendu à la perfection par un de nos jeunes artistes de talent, M. Alphonse April. Les autres acteurs de la pièce, MM. Armand Généreux, Arthur Daoust, Théodule Lalonde et Arthur Hudon excellèrent aussi dans leurs différents rôles.

Tous les acteurs portaient des costumes spéciaux confectionnés avec frais. A la fin de la comédie, toute l'assistance manifesta par des applaudissements prolongés, son appréciation du travail que nos artistes avaient fait pour que la pièce fût un succès, et elle le fut en effet.

Toute notre paroisse doit des remerciements sincères aux acteurs de la comédie ainsi qu'à leur directeur, M. Hudon-Beaulieu, qui n'a pas ménagé son temps lors des soirs de pratique, corrigeant et voyant à ce que chaque artiste donne une parfaite interprétation de son rôle. Avec un semblable dévouement et l'expérience qui est acquise à chaque séance, notre paroisse peut compter que le succès des soirées futures est assuré d'avance.

Nous eûmes aussi au cours de la soirée, chants, musique et déclamations rendus avec harmonie et talent par Mlles Germaine Hudon, Alice Voyer, Donalda Brisebois, Mesdames Louis Henley, Vital Toupin, Eug. Favreau, Arthur Daoust, Mlle C. Blanchette, M. Maurice Courteau, M. l'abbé C. Garpentier, M. Arthur Hudon, MM. Xavier Soucy, Léo Soucy, Mlles Sylvia Soucy, Délima Soucy.

Une vente de tartes à l'encan par M. Jean Bérubé donna $80.00. Une douzaine d'objets donnés par divers citoyens pour être râflés rapportèrent $158.25.

Deux tables de rafraichissements firent des affaires d'or dans tout le cours de la soirée. Ces tables étaient tenues par Mmes Jos. Brisebois, Adélard Dubois et M. Luc Hudon. Un lunch fut servi par les dames à la fin de la soirée. Les recettes nettes de la séance furent de $321.80.

Les membres du comité qui avaient charge de l'orgnisation de la soirée, furent, en outre du directeur de la partie théâtrale, M. Joseph Hudon-Beaulieu: Mme Zénon Chamberland, présidente; Mmes Armand Généreux et François Soucy, vice-présidentes; MM. Raymond Courteua, président; Vital Toupin et François Soucy, vice-présidents.

— Notre curé, M. l'abbé Carpentier, a terminé sa visite paroissiale il y a quelque temps. Dimanche dernier il nous en donna quelques détails au prône. Après avoir visité toutes les demeures de ses paroissiens, notre curé a constaté que la paroisse comptait 576 âmes catholiques de langue française et 113 familles ou demeures habitées. Il nous dit aussi que partout où il a été on a semblé satisfait de son sort, que l'optimisme régnait partout, et bien que les prix des produits de la ferme laissent quelque peu à désirer par les temps qui courent, que l'on envisageait l'avenir avec confiance, les gens étant bien décidés à ensemencer encore ce printemps une plus grande étendue de terrain. La qualité de la terre dans notre district est en effet tout à fait excellente pour la culture du blé et autres céréales. Il y a bien quelques terres à vendre dans le district, mais ces terres le sont par des gens de langue anglaise; nos concitoyens semblent presque tous désireux de garder leurs biens, étant convaincus qu'on ne pourrait faire mieux ailleurs. S'il se trouvait quelques compatriotes de l'étranger désireux de venir faire de la culture parmi nous, ils peuvent sans crainte venir visiter le district. Nos gens se feront un plaisir et un devoir de leur faire visiter la localité et ses environs. Nous avons un comité de colonisation composé de MM. Théodore Lalonde, Albert Marchildon, Raymond Courteau, de Zénon Park; M. Albert Favrau, d'Arborfield; M. Wilfrid Lussier, de Rassdon.

Ces messieurs répondront avec plaisir à toute demande d'informations qu'on pourrait leur adresser. Comme ils habitent le district depuis plus de dix années et qu'ils sont tous conseillers municipaux et commissaires d'écoles, on peut être assuré qu'ils donneront un rapport impartial sur tout ce qui a trait à l'agriculture pour les districts d'Arborfield, Zénon Park, Ditton Park et Rassdon, ces quatre districts s'avoisinant dans quatre townhips.

LAC PELLETIER, Sask.

Mariages — Ces jours derniers, M. Albany Longtin conduisait à l'autel Mlle Antoinette Lascelle. Notre église avait revêtu sa plus belle toilette. Il y eut chant et musique. Le tout a été bien rendu.

Au diner, Ludovic, petit frère de la jeune épouse, lut une magnifique adresse en termes choisis et des mieux composée. M. le curé y répondit, se faisant l'interprète des nouveaux mariés. Car notre bon curé eut l'obligeance de nous honorer de sa présence en cette circonstance.

Le soir précédant le mariage, les nombreux amis de M. Albany Longtin, voulant perpétuer nos belles coutumes canadiennes, se réunirent chez lui pour enterrer son dernier jour de célibat, lui présentèrent un magnifique cadeau de cinquante dollars. Parmi les amis qui souscrivirent, on remarqua: MM. Gilbert Longtin, frère de l'époux, Philippe Nolin, Albert St-Denis, Roméo St-Jacques, Emile Lascelle, frère de la future épouse, Evariste Duhamel, Cléophas Métivier, Augustin Ethier, Jos. Lévesques, José Laguerre, etc. Tous ces jeunes francs lurons se séparèrent dans la soirée en lui faisant leurs meilleurs souhaits et lui présentèrent leurs félicitations. La paroisse entière se joint à ses jeunes amis pour le féliciter et lui faire leurs meilleurs souhaits de bonheur.

— M. Gabriel Pelletier, de notre paroisse, épousait Mlle Marguerite-Marie Cantin, de la belle paroisse canadienne de Laflèche, le même jour. Nos voeux sont offerts aux deux jeunes couples.

Malades — M. Joseph Pelletier, octogénaire, après avoir passé quelques semaines à l'hôpital de Swift Current, nous est revenu à peu près guéri.

Mlle Blanche Monette est retenue à la demeure de son père pour maladie assez grave. Son état paraît bien s'améliorer.

—M. Edouard Dumesnil est allé à Banff, Alta, pour suivre un traitement pour ses rhumatismes pendant trois semaines. Il nous est arrivé en de bonnes conditions pour sa santé. De même que M. Donat Chénard qui a obtenu le même résultat au sujet de sa santé.

Baptêmes. — Ont été baptisés: Joseph-Amédée Monette, enfant de Dominique Monette, cultivateur. Parrain et marraine, Dominique et Marie Monette, frère et soeur de l'enfant.

Marie-Thérèse Sylvain, enfant de Hél. Sylvain. Parrain et marraine, Edmond, son frère, et Emma Lacroix, sa tante.

Nos écoles. — Nous espérons bientôt que nos deux écoles ouvriront leurs portes, non pas à la façon de l'an dernier.

Notre population, essentiellement canadienne-française, espère y trouver des instituteurs catholiques qui ne se laisseront pas mutiler par les antipratriotes ou les jaloux de leurs causes.

Départ — M. Ferdinand Lacroix a vendu sa ferme à M. Noël Tremblay, un excellent catholique que toute la population du Lac estime beaucoup.

Arrivées — M. Narcisse Laverdière nous est arrivé d'un voyage de l'Est avec une gentille épouse. Nos félicitations.

M. Antonio Cardinal n'a pas été aussi chanceux de son voyage ad limina, puisque la transition du climat lui a laissé une grippe qui a paralysé ses démarches.

Décès — Nous apprenons avec regret la mort de M. Amédée-Dumesnil, de Côteau du Lac, Québec, frère de M. Edouard Dumesnil, de notre paroisse. Le "Patriote" et les paroissiens du Lac, s'unissent pour présenter à la famille en deuil leurs plus sincères condoléances.

Divers — Mlle Fontaine, de Dollard, est arrivée ici le 14 courant pour prendre possession de l'école Alary North.

M. J. Dumond, de la province de Québec, est venu s'installer au Lac avec sa famille. Il a acheté la propriété de M. Fr. H. Thibeault. Bienvenue à ce monsieur qui est un Canadien français.

VERWOOD, Sask.

Messes — Le 1er dimanche de mai, la messe sera à 8 heures. A la messe, communion générale en l'honneur du Sacré-Coeur de Jésus. Tous les soirs du mois de mai, à 7 h. 30, exercices du mois de Marie.

Les 3 autres dimanches de ce mois, la grand'messe est à 11 heures.

Le 28 avril, messe à Viceroy à 9 heures.

Le 9 mai, messe à Fife Lake, chez F. Weikel à 7 h. 30.

Le 10 mai, à Joeville, à 11 heures.

Le 13 mai, à Little Woody, à 8 heures.

Le 27 mai, à Hart, à 8 heures.

Visite — Dimanche dernier nous avions le plaisir de recevoir la visite de M. l'abbé Dufresne, curé d'Assiniboia. Il chanta la grand'messe et nous fit deux magnifiques sermons en français et en anglais, qui ont profondément touché toutes les personnes présentes. C'est la première fois que nous avons le plaisir d'entendre le sympathique curé d'Assiniboia; espérons que ce ne sera pas la dernière.

Mgr G. E. Grandbois, P.D., procureur du diocèse de Régina, était de passage à Verwood, samedi dernier, en route pour Willow Bunch et St-Victor.

Dimanche, M. Hildège Vaudrin est allé reconduire M. l'abbé Dufresne à Assiniboia en auto. Il revint le même jour, ramenant notre curé qui avait passé le dimanche à Assiniboia.

Bravo! — Grâce à l'initiative et à la générosité de nos Chevaliers de Colomb, l'église paroissiale sera peinte au cours du mois de mai. M. Laplante aura la charge de cet ouvrage. Lorsqu'il s'agit de l'avancement de la paroisse, nos bons Chevaliers sont toujours aux premiers postes.

Bazar — On commence à parler du bazar annuel. Cette année, nous n'aurons qu'une journée de bazar, très probablement le 1er novembre. Comme les années précédentes, on compte sur la bonne volonté et le dévouement de tous. S'il en est ainsi, on est assuré du succès.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — Nord No. 1, 1.21 3-4; No. 2, 1.19 3-4; No. 3, 1.16 7-8; No. 4, 1.12 1-2; No. 5, 1.08 1-4; No. 6, 1.02 1-4; fourrage, 96 1-4; voie, 1.22 1-8.

Avoine — No. 2 C.W., 52 1-2; No. 3 C. W. et fourrage extra 1,48 5-8; fourrage No. 1, 47 1-4; fourrage No. 2, 46; rejetée, 44 1-2; voie, 52 1-2.

Orge — No. 3 C.W., 58; No. 4 C. W., 55 1-4; rejeté et fourrage, 51 3-4; voie, 58 3-8.

Lin — No. 1 N.W.C., 2.75 1-4; No. 2 C.W., 2.70 1-4; No. 3 C.W. et rejeté, 2.50 1-4; voie, 2.75 1-4.

Seigle — No. 2 C.W., 85 7-8.

Marché aux animaux de Winnipeg

Bouvillons d'exportation, $6.50 à $7.50; bouvillons de choix pesants, $6.75 $7.00; vaches de boucherie, $3.50 à $4.50; bouvillons maigres, $4.50 à $5.50. Porcs de choix, $10.25; bacons de choix, $11.27 1-2. Agneaux assez bons, $10.00.

PETITES ANNONCES

A LOUER — Maison contenant salle de billard et salon de coiffeur. S'adresser à O. Demers, Debden, Sask. 8 P

ON DEMANDE — Instituteur ou institutrice, pour le 1er juin 1923, pouvant enseigner l'anglais et le français. Pour plus amples renseignements s'adresser, en indiquant le salaire, à Jean Savary, Boite No. 16, Willow Bunch, Sask. 8-10

TROUVE — Boeuf de trois ans rouge et blanc, front blanc, avec tache rouge au milieu, poitrail blanc, et flancs blancs, marqué 3 avec barre au-dessus, sur la croupe droite. Venu avec mes animaux en novembre dernier et n'ai pu l'envoyer. Avis au propriétaire que l'animal sera vendu le 5 mai. Edmond Savard Sec. 10 T.p. 52 R. 8 W. E. 3 M. Shell River, Sask. 8P

Par une seule application de notre préparation nous garantissons l'extermination complète des punaises, coquerelles, mites ou toute autre vermine qui incommodent votre logis. Ecrivez à J. G. R. Bertrand, 1164 Henleaze Ave., Moose Jaw, Sask.

A VENDRE — Dans un centre canadien-français, une maison de pension et écurie de louage. La maison comprend huit appartements, l'écurie peut loger 16 chevaux. Le tout sur deux lots à St-Victor, Sask. Vendra avec ou sans ameublement. S'adresser à boîte postale No. 10, Willow Bunch, Sask. 8-12

A VENDRE — Le 1-4 S. O. de la section 26-45-6 Ouest du 3ème Méridien; 160 acres en culture. 1 mille de Marcelin; libre d'hypothèques. Une bonne proposition pour tout intéressé. S'adresser à Geo. C. Crowe, Marcelin. 6-8

D. F. BEAUPARLANT, photographe, Marcelin, Sask. Je viens d'ouvrir un atelier à Marcelin. Une séance chez moi vous donnera satisfaction. Envoyez-moi par la poste vos pellicules (films) pour être développées. Agrandissements au crayon. Encadrements.

A VENDRE — Verger 15 acres, irrigué, pommiers plein rapport, limite Vernon, ferait bonne laiterie, doux climat. Prix avantageux. Payement facile. S'adresser à J. Maldidier, Vernon, B. C. 9P

A VENDRE — Une maison de 6 chambres, toutes commodités intérieures, fournaise, garage, bien située dans Vernon. Bon marché, payement facile. S'adresser à J. Maldidier, Vernon B. C. 9P

A VENDRE — Deux lots, près du Collegiate Institute, ainsi qu'une maison de 12x20, bien finie. Excellente occasion pour du comptant ou à termes faciles. Pour plus amples informations s'adresser à Madame M. Cummings, Debden, Sask. 8P

A VENDRE — Boucherie avec tous les outils, deux glacières, étable, garage, abatoir, aussi quatre vingt acres loués. Bon village Canadien français, bonne clientèle. Expérience pas nécessaire. Argent comptant, balance termes faciles. S'adresser boîte 23 Prud'homme, Sask. 8 P

A LOUER — Pour taxes, pour trois ans, 160 acres de terrain 1-4 S. E., S. 6; T. 7; R. 17. Bureau de poste Radville, Sask. Municipalité de Brokenchell, No. 68. S'adresser à Placide Sabourin, St-Jean-Baptiste, Man. 5-8

A VENDRE — Une couple de chars de bon foin, à $10.00 la tonne, chargé sur train. Sera envoyé C. O.D., indiquer la ligne de chemin de fer. S'adresser à Isidore Kernel, Grande Clairière, Man. 8P

POULETTES A VENDRE — Il ne m'en reste que 30, Wyandottes blanches, Rhode Island rouges, Rocks barrées. Les autres races ont été vendues. J'ai déjà vendu 300 volailles ce printemps, et je vendrai bon marché celles qui me restent. Main Poultry Yards, 1041, 1ère rue E., Prince-Albert. 6-8

A VENDRE — A White Star, 8 milles de Prince-Albert, une demi-section toute clôturée avec trois broches; école, église à côté, station de Chemin de fer en perspective, 50 acres en culture, 15 prêts à casser; terre partie en bois et partie en foin, eau en abondance, très bonnes bâtisses. S'adresser à Gabriel Leroux, White Star, Sask. 7P

ON DEMANDE — Jeune fille 15 à 16 ans pour aider au mén[age] et prendre soin de deux enfa[nts]. S'adresser à Madame A. Lem[...] Billimun, Sask.

ON DEMANDE — Ecole avec d[eux] classes ou deux écoles rur[ales] distantes de pas plus de 4 mil[les]. Instituteur et sa femme posséd[ant] diplôme de 1ère et 2ème cla[sse] catholiques et pouvant ensei[gner] le français. S'adresser à F. Henwood, 1531 Avenue E. N. Saskatoon.

INSTITUTRICE DEMANDEE p[our] l'école de St-Front, Sask. $[...] par jour de classe pour perso[nne] qualifiée. Pension de $20.00 [à] $25.00 par mois. S'adresse[r à] Odilon Bellerive, secrétaire, [...]rier Lake, Sask.

A VENDRE à Gravelbou[rg] maison de 46x50, en [...]que, deux étages, voisin [du] bureau de poste et dans [le] centre des affaires, co[nte]nant: étal de boucher a[vec] espaces pour épiceries, [bu]reau d'affaires; cuisine, [sal]les, douze chambres à co[u]cher, salle de bain; gra[nge] de 50x20; remise pour [au]to; hangar à farine a[vec] chambre à saucisse; bât[iment] à fumer les viandes, le t[out] éclairé à l'électricité et co[ns]truit depuis quatre ans.

Feuilleton du Patriote de l'Ouest.

La Petite Parisienne

ROMAN

PAR PAUL DE GARROS

No. 6

Lorsqu'il s'était agi de prendre une décision pour la villégiature annuelle, l'industriel avait insisté pour que sa femme et sa fille arrêtassent leur choix sur la mer. Puis, s'adressant à son fils, il avait ajouté:

Toi, je connais tes préférences, tu aimes mieux la montagne. Qu'à cela ne tienne, mon ami! Je mets à ta disposition les moyens nécessaires pour un voyage en Suisse.

En suggérant ce plan de campagne, M. Mauroy avait probablement une arrière-pensée.

Hubert, qui effectivement avait maintes fois affirmé sa préférence pour les montagnes et qui ne pouvait pas se déjuger trop rapidement, eut l'air d'entrer dans les vues de son père. Il se dirigea donc vers Interlaken, tandis que ces dames partaient pour Ostende.

Mais après huit jours de pérégrinations dans les endroits les plus réputés, les plus pittoresques de l'Oberland, il reprit son vol vers Ostende, incapable de résister plus longtemps à l'attraction qui l'attirait de ce côté.

L'arrière-pensée, qui avait inspiré à l'industriel de conseiller le voyage en Suisse, n'était donc pas sans fondement. Mais la précaution qu'il avait voulu prendre avait été inutile.

...Après l'échange de quelques phrases banales prononcées par les deux interlocuteurs, il y eut un court silence assez embarrassant. Puis, Hubert voulant sans doute prouver qu'il était sincère en affirmant qu'il était venu par hasard, sans savoir qu'il y trouverait l'institutrice, esquissa un mouvement de retraite. Mais c'était une feinte. Il n'alla pas jusqu'à la porte.

Se retournant soudain, comme s'il eût obéi à un brusque revirement, il reprit:

— Après tout, puisque l'occasion se présente, pourquoi ne profiterai-je pas de ce tête-à-tête inattendu et... involontaire, pour... vous entretenir, mademoiselle de.... ce que....

— De quoi désirez-vous m'entretenir, monsieur Hubert? fit la jeune fille d'un ton qui visait à paraître indifférent, mais où perçait cependant une nuance d'inquiétude.

— Vous ne vous en doutez pas?

— Je n'ai pas le don de deviner la pensée...

Il l'interrompit; et d'une voix émue, légèrement tremblante:

— Je croyais que mes regards, mes attentions, en un mot toute mon attitude envers vous depuis plusieurs mois déjà, vous avaient montré ce que... ce que j'éprouve pour vous. Ne l'auriez-vous pas compris?

Elle baissa les yeux, sans répondre, le coeur battant.

— Non je ne peux pas admettre que vous n'ayez pas compris, car toutes mes paroles, tous mes gestes, tous mes jeux de physionomie, tous mes actes ont eu pour but de vous faire comprendre que... que je vous aime....

— Oh! monsieur Hubert! une déclaration! balbutia-t-elle frissonnante.

— Oui, une déclaration... une déclaration qui n'est que l'expression, trop tardive à mon avis, d'un sentiment violent que j'ai eu grande peine à taire jusqu'à présent, d'un sentiment qui m'étouffe, qui me dévore, qui m'absorbe.

— Vous n'avez pas songé à la situation que j'occupe chez vous?

— Peu m'importe! Mon coeur est plein de vous et je ne veux plus m'empêcher de le crier.

— Vous allez m'obliger à quitter cette maison!

— Quitter cette maison! Pourquoi, grand Dieu?... Certes, vous pourrez la quitter un jour, mais si vous le voulez, — et c'est mon voeu le plus cher — ce sera à mon bras.

— Comme vous y allez! fit-elle en s'efforçant de sourire. Une déclaration! une demande en mariage! Tout cela dans la même séance!

— C'est assez naturel. La demande en mariage n'est-elle pas la conséquence de la déclaration?

— Je vous le répète que vous n'avez pas songé à la situation que j'occupe chez vous, aux fonctions que je remplis — et, par conséquent, à l'abîme qui nous sépare.

— Cet abîme n'est même pas un fossé.

— Allons donc! Si vous croyez que M. Mauroy, laissera son fils épouser une fille sans le sou!

— Vous avez été riche. Une catastrophe analogue peut me rendre pauvre à mon tour.

— Je ne le souhaite pas. Quand on est habitué au bien-être, au luxe, à l'indépendance, il est dur d'y renoncer.

— Je crois — et il me semble que j'y suis pour quelque chose — qu'on ne vous traite pas dans cette maison comme une salariée.

— Je le suis tout de même.

— Vous vivez de la vie de la famille.

— Vous, personnellement, vous cherchez, je le reconnais, à me donner cette illusion. Mais je suis fière, vaniteuse, si vous voulez, par conséquent, suceptible à l'excès, et la moindre atteinte à ma dignité me blesse profondément. Or, dans la position que j'ai ici, il est impossible d'éviter certains froissements.

— La sujétion me paraît cependant bien douce. Est-ce que l'obligation du travail?....

— Oh! l'obligation du travail ne me répugne pas du tout. Je l'accepte de grand coeur. Et quand mon père m'a annoncé que nous étions ruinés, c'est moi qui, la première, tout de suite, ai déclaré que je travaillerais pour gagner ma vie. Pourtant, à ce moment-là, j'étais fiancée — avec un monsieur qui à la vérité n'avait pas le sou — et je ne savais pas encore si mon fiancé renoncerait à m'épouser. Je pouvais donc supposer raisonnablement que quelqu'un se chargerait d'assurer mon existence.

Hubert resta quelques secondes interloqué, médusé.

— Ah! vous étiez fiancée? bégaya-t-il enfin d'un air ahuri.

— Oui, mais des fiançailles comme on en voit tant dans certains milieux parisiens. Un mariage d'affaires, un projet d'association d'intérêts.

— Et ce monsieur a renoncé à vous épouser quand il a connu votre ruine?

— Tout simplement. Je vous le répète, c'était un contrat d'affaires. Ce monsieur est un élégant gentleman, porte un beau nom et n'a pas le sou. Il n'en voulait qu'à ma dot. Ma dot ayant disparu, il m'a rendu ma liberté. D'ailleurs, en agissant ainsi, il allait au-devant de mes désirs. S'il ne l'avait pas fait, c'est moi qui aurais pris l'initiative de la rupture.

— Ah!

— Mon Dieu, oui. Et pour une excellente raison, c'est que ce charmant jeune homme étant incapable de gagner sa vie, je ne tenais pas à être obligée de travailler pour deux.

— Et il ne reste rien de ce... projet de mariage?

— Absolument rien. Le souvenir banal d'une histoire quelconque.

Hubert poussa un gros soupir et balbutia:

— Votre réponse me délivre d'une affreuse angoisse. Il m'a semblé que j'allais perdre la tête quand j'ai cru que vous étiez engagée...

— Non, je ne suis engagée avec personne, interrompit-elle en riant, je suis libre comme l'air, mais ce n'est pas pour cela que votre projet a plus de chance d'aboutir.

Le jeune homme hocha la tête, découragé, perplexe, et resta un instant silencieux.

— C'est votre opinion, dit-il enfin, je la discuterai tout à l'heure et j'espère bien la modifier. Mais auparavant, je voudrais savoir pourquoi acceptant noblement la nécessité du travail — ce qui est tout à votre honneur — vous semblez exaspérée d'être institutrice.

— Demandez aux femmes qui sont employées dans votre usine pourquoi elles aiment mieux travailler toute la journée sans répit à une dure besogne que d'être domestiques, elles vous répondront...

— Je comprends. Elles ont ainsi, le soir et le dimanche, une liberté qu'elles n'auraient pas si elles étaient domestiques. Mais le cas est bien différent. Vous n'êtes pas domestique à la maison.

— Presque.

— Cependant, je ne crois pas que personne se soit permis de vous adresser une parole désobligeante.

— Désobligeante, non ça ne va pas jusque là. Je ne l'aurais pas toléré, d'ailleurs. Mais il y a une foule de petites choses qui me choquent et qui vous choqueraient aussi vous que je crois assez chatouilleux, si vous étiez à ma place.

Hubert esquissa le même geste de perplexité et d'embarras. Puis soudain:

— Eh! bien, puisque cette situation d'institutrice vous est odieuse, je me demande pourquoi vous ne saisissez pas avec joie l'occasion qui vous est offerte d'en sortir, de la quitter.

— C'est que je ne vois pas que cette... occasion soit de celles qu'on puisse saisir aisément.

— Je m'explique mal, en effet, poursuivit le jeune homme, ou plutôt je mets la charrue devant les boeufs. Commençons donc par le commencement. Tout à l'heure, lorsque je vous ai déclaré que je vous aimais et que je serais au comble du bonheur si vous vouliez m'accepter pour mari, vous m'avez répondu qu'il était inutile d'envisager une telle éventualité, attendu que mon père ne me permettrait jamais d'épouser une fille sans le sou.

"C'est déplacer la question. L'adhésion de mon père n'est qu'une question secondaire; car, contrairement à ce que vous supposez, je suis convaincu qu'il encouragera mon projet dès qu'il le connaîtra. Et si, par hasard, il faisait d'abord de l'opposition, je me fais fort d'en venir à bout. Donc, il est inutile que nous nous occupions de l'opinion de mon père.

"La chose essentielle, capitale — et sur laquelle je n'ai jusqu'à présent aucune donnée, aucune lumière — c'est votre opinion, à vous.

" En d'autres termes, mademoiselle Renée, lorsque je vous dis que je vous aime et que je rêve de vous épouser, quelle est votre impression? Voilà ce que je voudrais savoir. Eprouvez-vous pour moi une aversion profonde? ou un peu de sympathie?

La jeune fille sourit et, regardant son interlocuteur dans les yeux:

— Vous êtes jeune, monsieur Hubert, dit-elle.

— J'ai, cependant, trois ans de plus que vous, si mes souvenirs sont fidèles.

— Trois ans, oui, je crois, mais cela n'empêche pas que vous soyez très jeune et moi beaucoup plus rassise, beaucoup plus calme, beaucoup plus âgée que vous. C'est que j'ai souffert et vous pas encore. Eh bien, à la question que vous me posez, je ne peux pas répondre... tout de suite. La décision est trop importante pour moi, trop grave pour nous deux, je ne veux pas m'engager sans réfléchir....

— Je ne demande pas de vous engager, je désire simplement connaître votre impression.

— Vous dire mon impression serait presque vous indiquer ma décision, puisque l'une découlera de l'autre.

— Ce n'est pas un refus?

— Non ce n'est pas un refus, mais ce n'est pas non plus une acceptation. Je ne puis rien dire... n'insistez pas, je vous en prie.

— Vous me martyrisez.

— Martyre bien supportable et qui ne durera pas longtemps.

— Ah ceci est plus consolant. Vous ne me tiendrez pas indéfiniment dans cette douloureuse perplexité?... J'ai compris: vous voulez d'abord consulter votre père?

— Je pourrais, en effet, faire valoir cet argument qu'une jeune fille ne peut décider seule de son mariage, que ses parents doivent préalablement donner leur avis....Ce serait un faux-fuyant qui manquerait de franchise et qui ne correspondrait pas à la réalité. De nos jours, vous le savez aussi bien que moi, ce ne sont plus les parents qui marient leurs enfants: ceux-ci se marient tout seuls.

"Au surplus, dans le cas présent ce serait un très mauvais prétexte, car mon père, fort insouciant par tempérament, est pour moi d'une indulgence sans borne, d'abord parce qu'il a confiance en moi, ensuite parce qu'il ne voudrait pas me contrarier.

"Mon père acceptera donc, les yeux fermés, le mari que j'aurais choisi. Mais justement parce qu'il a confiance en moi, parce qu'il ratifiera mon choix sans faire la moindre objection, je me ferai un devoir de le lui soumettre.

— C'est une dérobade à peine déguisée, soupira Hubert navré.

— Pas du tout.

— Mais si. Vous ne verrez peut-être pas votre père avant des mois. Dès lors, il me faudra attendre.

— J'irai voir papa, quand il le faudra, riposta vivement la jeune fille, c'est-à-dire dès que votre projet m'aura été confirmé d'une façon précise, formelle.

— J'ai compris. Avant de consulter votre père, vous tenez à connaître l'opinion du mien, vous voulez, en d'autres termes, que ce soit mon père lui-même qui vous demande votre main pour moi.

— Cela vaudrait mieux évidemment, car il est inutile que je tracasse mon père avec cette question de mariage, qui forcément le troublera quelque peu, si M. Mauroy doit opposer ensuite un refus formel, absolu.

— Eh bien, vous serez satisfaite, répondit Hubert. Je vous jure qu'avant un mois mon père vous aura adressé une demande officielle.

Renée baissa la tête, confuse et inquiète.

— Rien ne vous arrête, murmura-t-elle enfin. Mais ne sentez-vous pas que vous jouez gros jeu? Si M. Mauroy refuse catégoriquement de s'associer à votre projet, je n'aurai plus qu'à quitter cette maison.

— Cela ne m'empêcherait pas de poursuivre la réalisation de mon rêve, affirma énergiquement le jeune homme.

— Mais cela m'empêcherait, moi, de me prêter à sa réalisation. Car jamais, vous entendez bien, jamais je ne consentirai à vous épouser contre la volonté de votre père.

Hubert, qui s'était levé et qui arpentait la petite pièce d'un pas fébrile, se laissa tomber sur un siège.

— Vous êtes désespérante, balbutia-t-il d'un air navré. Mais pourquoi cette résolution farouche?

— Parce que je ne veux pas vous être une cause de discorde entre vous tous.

Le jeune homme allait répondre et protester vivement contre une telle allégation lorsque son regard s'abaissa par hasard vers la rue.

— Ah! Voici ma mère et ma soeur qui reviennent de la plage, observa-t-il. Je crois préférable que l'on ne nous voie pas ensemble. Je vous laisse. Je me félicite tout de même d'avoir pu vous faire l'aveu qui était sur mes lèvres depuis si longtemps. Maintenant que vous savez, vous réfléchirez et je ne perds pas tout espoir d'être un jour, heureux par vous... Au revoir!

Il lui prit la main, la baisa respectueusement, pieusement, et s'éclipsa rapidement pour gagner sa chambre qui était située au-dessous.

VII

Hubert s'était promis d'avouer à son père, dès qu'il le verrait, son amour pour Renée. L'idée ne lui vint pas de prendre sa mère comme confidente d'abord. Celle-ci était si effacée, qu'il n'y avait aucun avantage à rechercher son appui.

M. Louis Mauroy vint justement passer à Ostende le dimanche qui suivit la conversation des deux jeunes gens.

C'était une belle occasion. Hubert s'était juré d'en profiter.

Mais au moment d'aborder cette confession délicate, il n'osa plus.

Il faut dire que l'industriel qui, d'ordinaire, pendant ces jours de congé, était insouciant et d'humeur facile; était cette fois d'une humeur massacrante; ce qui n'était pas fait pour encourager, pour faciliter les confidences.

Impossible de lui tirer un mot. Il répondait par monosyllabes et d'une façon à peine distincte.

Evidemment, il était aux prises avec une préoccupation grave, sous l'empire d'une contrariété sérieuse qui l'annihilait complètement.

Personne n'osait l'interroger, de peur de faire éclater un orage.

Cependant, le soir, au moment de reprendre le train, M. Mauroy, que son fils avait accompagné à la gare, se décida à faire une allusion à l'objet de ses préoccupations.

— C'est absurde, mâchonnait-il entre ses dents, je n'ai guère profité de cette journée de liberté, et pourtant, j'avais grand besoin de me détendre un peu, car j'ai passé une rude semaine.

— Pourquoi donc, papa?

— Ah! vraiment, je n'ai pas de chance, mon ami.

—Pas de chance! répéta le jeune homme interloqué, en songeant que les affaires de son père avaient toujours marché admirablement.

— Eh! oui, les apparences permettent de croire que j'obtiens toutes les satisfactions que peut désirer un chef d'industrie et la réalité ne correspond pas avec ces apparences.

Hubert frémit.

Ce ton pessimiste indiquait-il une situation réellement mauvaise, la menace d'une débâcle prochaine? Ou résulterait-il simplement d'une fâcheuse disposition d'esprit!

A tout hasard, il prit la chose en riant.

— A t'entendre, répondit-il, on dirait que tu es ruiné.

— Ruiné? Non, pas encore, mais enfin c'est un commencement. Il ne faudrait pas beaucoup d'opérations de ce genre.

— Qu'est-ce donc? Voyons, explique-toi.

M. Mauroy ne se pressa pas de répondre. Et pendant cette attente pénible, Hubert songeait:

"Tout de même, si nous étions ruinés, quel cataclysme! Mais cela aurait l'avantage de me mettre financièrement parlant sur le même pied que Renée et par conséquent de me rapprocher d'elle. En tous cas, papa qui n'aurait plus pour moi d'ambitions folles n'aurait aucun prétexte pour m'empêcher d'épouser celle que j'aime et... nous serions peut-être très heureux."

Cet aparté fut interrompu par la voix dure, cassante, de M. Mauroy qui disait:

— Tu te souviens qu'au moment où tu es parti en vacances, les pourparlers que je poursuis depuis cinq mois pour obtenir d'être le fournisseur, l'unique fournisseur de la Société des Téléphones de Roumanie étaient sur le point d'aboutir?

— Oui.

— Et bien, je sais, depuis hier matin, que la Société des Téléphones de Roumanie a tout bonnement passé son énorme commande à la Maison Baumann, de St-Denis.

— Et c'est pour cela que tu es de mauvaise humeur?

(à suivre)

Les martyrs de la Russie Rouge

Comment l'archevêque de Pétrograd, son vicaire général et dix-sept autres prêtres catholiques ont été condamnés — Récit authentique du procès par un témoin oculaire.

Un journaliste américain, Francis McCullagh, a pu suivre le procès fait par le gouvernement russe, à Moscou, à dix-sept membres du clergé ***catholique, dont Mgr Ciéplak,*** **archevêque de Pétrograd, et son vicaire général, Mgr Budkiewicz. Il en a télégraphié de Londres au "New York Herald" un récit qui nous donne une information précieuse sur le caractère odieux de la persécution religieuse qui sévit au pays des soviets. Nous en détachons les passages les plus saillants.**

La politique de la Pologne depuis deux ans m'a toujours déplu; et je n'ai jamais fréquenté ici les représentants de la Pologne, ni n'ai jamais obtenu quelque information que ce soit de source polonaise, ni directement, ni indirectement. Je n'avais aucun sentiment particulier à l'endroit des prêtres polonais qui viennent de subir leur procès ici; et je n'aurais pas hésité à les dénoncer, si l'on avait établi à ma satisfaction qu'ils avaient conspiré au bénéfice de la Pologne contre le gouvernement des Soviets. **Mais j'ai écouté avec soin toute la preuve faite; et je suis convaincu qu'aucun de ces prêtres de Petrograd n'a jamais comploté contre le gouvernement des Soviets. On ne les a persécutés qu'à cause de leur religion. Leur persécution est le premier article de tout un programme pour la destruction du christianisme en Russie.**

Krylenko, qui représentait la poursuite, et Galkin, pope renégat et président du tribunal, l'ont démontré clairement.

Ils ont demandé à chacun des prisonniers à la barre s'ils ont enseigné le catéchisme aux enfants; chaque prisonnier a répondu oui. Krylenko et Galkin ont ensuite lu la loi bolchéviste, qui fait un crime d'enseigner la religion à qui que ce soit de moins de 18 ans; et ils ont demandé à chaque prêtre s'il continuerait à enseigner le catéchisme. Tous ont répondu oui, d'un ton ferme, et *quelques-uns* ont souri, — souri de pitié, j'imagine, pour l'ignorance d'un homme qui pose pareille question à des prêtres restés à Petrograd avec leurs ouailles, pendant cinq ans de cette Terreur.

CONFESSION DE FOI

Le visage de l'archevêque s'est illuminé de plaisir et de surprise, quand il a répondu. Ce fut comme si on lui demandait s'il était prêt à accepter le don miraculeux de la *santé, de la jeunesse et d'une richesse* inépuisable. Derrière le prélat, il y avait le jeune prêtre Edouard Yunewicz, nouvellement ordonné, comme le témoignait sa tonsure encore toute fraîche. Il y avait de la joie dans ses yeux, elle illuminait tout son être, au *moment où on lui demanda si, pour* obéir à la loi bolchéviste, il *cesserait de catéchiser les enfants. Il* dit non, avec tant de joie dans la *voix que les trois juges bolchévistes*, qui tous trois grillaient alors une cigarette, eurent ensemble un regard manifeste de surprise.

On demanda ensuite aux prêtres s'ils avaient, une fois leurs églises closes par le régime et la loi bolcheviste, désobéi à la loi en célébrant la messe. Certes, ils avaient tous dit la messe. Non seulement ils avouèrent ce crime, mais ils reconnurent avoir officié devant 150 ou 200 personnes, à chaque reprise.

Ils avaient officié dans des salles vides. Petrograd est à moitié désert, et il y a partout des salles et des pièces disponibles pour de pareilles cérémonies, bien qu'en hiver le froid, dans ces endroits, privés de tout chauffage, ait dû être terrible.

A l'étonnement des juges rouges, les prêtres n'ont pas voulu promettre de ne plus célébrer la messe. Cette interdiction de célébrer des *offices religieux ne vise pas que les* catholiques. Elle s'étend à toutes les religions, aux Juifs comme aux autres cultes. Selon la loi bolcheviste, *c'est un crime d'enseigner des* principes de religion à toute personne qui n'a pas encore 18 ans; et cette interdiction s'applique même aux parents des enfants. La mère ne peut enseigner ses enfants. La loi atteint donc toutes les religions et viole un des droits les plus sacrés des parents.

PROCES RELIGIEUX

Le procès, je l'ai déjà dit, en fut un d'ordre religieux et non pas politique, bien que l'avocat de la poursuite ait tenté de son mieux de lui donner une apparence politique. Il s'est efforcé de démontrer qu'en se réunissant pour leurs conférences diocésaines ordinaires, les membres du clergé catholique de Petrograd formaient **ipso facto** une association contre-révolutionnaire illégale. C'est absurde. Dans les documents saisis chez Monsignor Budkiewicz dans un tiroir ouvert, il n'est question que de propos tenus à différentes reprises entre les prêtres sur des sujets que le clergé devait débattre, — ainsi son attitude à l'endroit d'une nouvelle loi sur le divorce, sur la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, la loi séparant l'école de l'Eglise, et aussi à l'endroit d'innombrables décrets insensés que le gouvernement des Soviets signait à la dizaine chaque jour.

LA SOIF DU SANG

L'auditoire valait les juges et l'avocat de la poursuite, — du moins les Communistes qui en étaient. Il y eut, *en fait*, des applaudissements, quand Krylenko, se tordant comme *un fou furieux, fit au tribunal* son second réquisitoire, le plus révoltant, *demandant la vie de six des* prisonniers, et le président du tri*bunal ne fit rien pour apaiser l'au*ditoire. Mais, une demi-heure plus tard, lorsque des Polonais applaudirent à un appel émouvant et formidable en faveur des accusés, de la part d'un de leurs avocats, le même juge, furieux, menaça de faire évacuer la salle si cela se répétait.

Le lendemain, on tenta de ne laisser entrer dans la salle d'audience que des Communistes; et seules réussirent à y pénétrer les personnes montrant leurs cartes d'inscription dans le parti communiste ou dans quelque organisation bolcheviste semblable. Le dernier jour, toutefois, des Polonais se glissèrent dans l'auditoire et lorsque le tribunal rendit son verdict, leurs lamentations s'élevèrent; je n'ai jamais entendu sons aussi déchirants. Mais les Communistes, même en ce moment, formaient la majorité et leurs grimaces, leurs réflexions, leurs rires, furent du dernier dégoûtant.

MGR CEPLIAK

Au début du procès, l'archevêque Cepliak paraissait faible et las, — cela se comprend, il a près de soixante-dix ans, — et un fourgon de police de la Cheka l'amenait chaque jour, de la prison de Butyrka. Mais sitôt qu'il entendit Krylenko réclamer contre lui la peine de mort, il parut tout d'un coup rajeunir. Son teint s'anima, ses yeux brillèrent, tout son corps se redressa, et, dans sa longue soutane noire serrée à la taille par un large ceinturon rouge, il parut ce qu'il était: un prince de l'Eglise, chef de tous les catholiques de Russie, de la mer Baltique à l'océan Pacifique, de la mer polaire aux frontières de l'Inde.

Le jour de sa condamnation à mort, son visage resplendissait de *joie, il avait* **brossé soigneusement** sa chevelure grise et, de quelle fa*çon, je ne sais, il avait réussi* à se procurer une nouvelle barrette et *un ceinturon* du rouge le plus éclatant. Les journalistes qui ont assisté au procès pour le compte des journaux bolchevistes ont vu dans cette barrette et ce ceinturon le symbole de son rang d'archevêque. Personne d'entre eux ne parut saisir que Mgr Cepliak avait choisi de propos délibéré cette couleur de sang, parce que tant des premiers évêques chrétiens moururent martyrs, et que d'être élu à la chaire épiscopale, c'était généralement être marqué pour la mort.

LES JUGES CONFONDUS

Appelé à dire ses dernières paroles, l'archevêque se dressa de toute sa hauteur et fit une allocution à la fois si touchante et si simple qu'un profond silence, lourd de crainte, plana sur l'auditoire hostile, formé de soldats rouges, d'athées, de ricaneurs et d'étudiants dévoyés. L'effet, sur moi, fut tel que je ne pus faire glisser ma plume sur le papier.

Les quelques paroles de ce discours fait de la barre et qui sont restées dans ma mémoire ne sont qu'un reflet vague de ce que l'archevêque dit. Il nia, comme tous ceux qui le suivirent, avoir appartenu à quelque société politique que ce fût; il nia avoir été de quelque intrigue contre-révolutionnaire que ce fût. Il s'était, au contraire, borné à enseigner à ses ouailles les *vérités de leur sainte religion*, ces mêmes vérités que l'Eglise enseigne depuis quelque deux mille ans.

L'Eglise n'a jamais enseigné le mal à ses disciples et lui non plus ne leur a jamais enseigné le mal. *Il n'a jamais rien enseigné qui portât* atteinte aux bonnes moeurs et aux qualités de bon citoyen. Son devoir, en tant que chef de l'Eglise catholique, en Russie, ce fut toujours de donner le bon exemple à ses prêtres et à ses fidèles.

"Aujourd'hui," conclut-il, "je parais devant des juges temporels; demain, je serai devant un Juge éternel; j'ai *confiance* que le tribunal temporel sera juste envers moi *et le Juge éternel, plein de pitié.*"

LA FIN DU PROCES

Le procès s'est clos dans des circonstances fort dramatiques. Un **témoin, Smirnoff, avait déposé que** les prêtres ont continué de célébrer la messe après qu'il eut clos leurs églises et les eut avertis qu'ils ne devaient plus officier en public sans avoir reçu l'autorisation préalable du gouvernement des Soviets. Galkin, président du tribunal, demanda aux prisonniers si c'était le cas. Ils répondirent tous oui.

"*Il faut maintenant* que vous choisissiez une fois pour toutes," hurla un ancien pope au visage sauvage, du haut du banc rouge. "Allez-vous continuer à célébrer la messe?"

L'instant était dramatique, tendu. A chaque prêtre on posa la même question. Chacun d'eux se leva. Chacun déclara avec fermeté, *calme et fierté, qu'il continuerait* de célébrer la messe et d'enseigner le catéchisme aux enfants, en dépit des conséquences pour soi-même.

Le juge interrogea brutalement un jeune homme fait prêtre en 1914, à l'âge de 23 ans. — "Enseignes-tu le catéchisme aux enfants?"

— Oui.

— Sais-tu que, selon l'article 121 *du code pénal, c'est un crime d'en*seigner le catéchisme aux enfants et que l'on ne doit pas *enseigner* la religion à quiconque n'a pas au *moins* 18 ans?

— Oui, je le sais.

— *Continueras-tu d'enseigner* le catéchisme?

— Oui, Dieu m'aidant, je le ferai. C'est mon devoir de le faire, quelles qu'en soient les conséquences. Si un père me demande d'enseigner à son enfant le catéchisme, je ne puis refuser."

ROME OU LA RUSSIE?

Galkin, qui est pope renégat, grimace, face noire. Il a choisi ce jeune prêtre, s'imaginant qu'il cèdera et abjurera sa foi; mais il se heurte à un roc.

— "Rome t'enseigne cela," hurle-t-il, "et la Russie soviétaire t'enseigne le contraire. Choisis, Rome, ou la Russie rouge!"

La voix du jeune prêtre retentit dans le silence profond, comme la voix d'un chrétien des premiers temps dans l'amphithéâtre:

— "Rome!" dit-il, souriant.

Et les ampoules électriques resplendissent sur un visage qui aurait pu servir de modèle pour cette magnifique toile de saint Sébastien, dans la "National Gallery," à Londres.

LA CONDAMNATION DES MARTYRS

A minuit, le dimanche des Rameaux, l'archevêque et son vicaire général entendent leur arrêt de mort. L'archevêque et son vicaire général avaient l'air d'hommes recevant une récompense désirée toute leur vie. L'archevêque étreignit son vieil avocat à la barbe blanche, et qui pleurait à chaudes larmes, bien qu'il ne soit pas catholique, mais de l'église grecque schismatique. L'archevêque donna ensuite l'accolade à tout son clergé. Puis une forte escorte de gardes rouges les entoura et les emmena.

Entre temps, une scène effroyable se déroulait devant le tribunal; des femmes polonaises s'évanouirent, d'autres, prises de crises de nerfs, se jetèrent en vociférant sur le parquet, d'où des soldats les tirèrent en les rudoyant. Le serviteur âgé de l'archevêque, vieux soldat polonais à la moustache blanche, se battit pour se rendre jusqu'à la barre des accusés, afin d'embrasser son maître; mais les rouges le maîtrisèrent et le jetèrent dehors. Et, pris de panique à l'idée d'une contre-manifestation de secours aux accusés, ils vidèrent la salle d'audience à la pointe de la baïonnette.

*On prit, dans les rues, des pré*cautions militaires extraordinaires; *on entoura d'une double rangée de* baïonnettes les prisonniers, pour*tant calmes; on les conduisit ainsi* jusqu'à un énorme camion noir, sorte de gigantesque fourgon de police. On s'est déjà servi de ce camion pour transporter des piles de cadavres assassinés dans les caves de la Cheka, jusqu'au charnier de l'hôpital, aux confins de la ville, où on les ensevelit.

Depuis que j'ai écrit ces lignes, on a commué l'arrêt de mort prononcé contre Mgr Ciéplak. *Il faut* néanmoins que le monde civilisé sache quelles scènes la Russie soviétique offre aux hommes sanguinaires qui y tiennent le pouvoir. Tout ce que je raconte de ce procès des prêtres catholiques, à Moscou, n'est pas ouï-dire; cela vient d'un témoin qui, les bolchevistes le savent, a assisté à toutes les séances de leur procès.

MGR BUDKIEWICK ASSASSINE

(Note: L'arrêt de mort prononcé contre Mgr Ciéplak et Monsignor Budkiewicz, tandis qu'on condamnait leurs compagnons au bagne, a été commué en dix ans de bagne pour Mgr Ciéplak, à la suite de protestations venues de toutes les parties du monde. Mais Mgr Budkiewicz a été mis à mort le Samedi saint, au milieu de scènes de sauvagerie effroyable, par des Gardes Rouges ivres, qui l'ont insulté, tailladé à coups de sabre et achevé d'un coup de pistolet dans la tête, selon les dernières dépêches de la "Canadian Press.")

:*:

Des statistiques

Les statisticiens et les calculateurs sont terribles... Ne viennent-ils pas *de nous apprendre qu'à New-York*, où il y a actuellement près de 5,500,000 habitants, on pose toutes les cin*quante et une minutes les fondations* d'un bâtiment nouveau; on ouvre toutes les quarante-deux minutes *quatre nouvelles maisons de com*merce; qu'un train de voyageurs entre dans la cité toutes les cinquante-deux secondes, tandis qu'un navire accoste à quai ou s'en va toutes les quarante-huit minutes...

Voulez-vous des chiffres sur le trafic des voyageurs? La gare centrale souterraine voit huit cents trains et 100,000 voyageurs défiler tous les jours, 3 millions de voyageurs se servent quotidiennement du *métropolitain*.

D'autres statisticiens, des météorologistes, nous font savoir, d'autre part, que le poids de l'eau tombée en une année sur la terre atteindrait 464,174,020 millions de tonnes, ce qui représente 883 millions de tonnes d'eau par minute ou 15 millions de tonnes par seconde!

La Canonisation de Pie X

Les procédures commenceront sous peu à Rome

Rome — A la demande de vingt-huit cardinaux, le Souverain pontife a consenti à désigner les postulateurs qui seront chargés de voir à la procédure pour la béatification et la canonisation du pape Pie X. Le principal postulateur pour l'Italie est l'abbé Pierami, procureur général des Bénédictins. Les autres ont été choisis dans les différents diocèses où a vécu le pontife défunt. Leur tâche sera de prouver que Pie X a pratiqué "à un degré héroïque" les trois vertus théologales, la foi, l'espérance et la charité, et les quatre vertus cardinales, la prudence, la justice, le courage et la tempérance.

D'ordinaire la procédure est longue. En certains cas elle dure des siècles. Avant de procéder à la canonisation, il faut prouver qu'au moins deux miracles sont dûs à l'intercession du défunt.

Les cardinaux qui ont signé la requête de béatification comprennent le cardinal Vannutelli, doyen du Sacré Collège, le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat du pape, les cardinaux Merry Del Val, Sharretti et Casquet. Tous les membres du Sacré Collège qui demeurent à Rome, à l'exception du cardinal Pompili, qui à titre de vicaire du pape doit exercer la fonction de juge dans la procédure canonique, ont signé la requête.

Les cardinaux ont exposé au pape que le monde entier croyait fermement à la sainteté de Pie X.

:*:

Mussolini, "cousin du roi"

Mussolini sera décoré, avant le mariage de la princesse Yolande, du collier de l'Annonciale qui donne droit au titre de cousin du roi. Le statut de l'ordre de l'Annonciale prescrit qu'il faut, pour l'obtenir, avoir accompli une *action* d'une grande importance nationale, par exemple avoir signé *un traité* de paix ou un traité pour l'accroissement de territoire national. C'est donc à la suite de l'annexion du Dodécanèse que M. Mussolini sera décoré.

:*:

Fiançailles prochaines de la Princesse Mafalda

Rome — L'"Agencia d'Italia" dit que les fiançailles de la princesse Mafalda, fille cadette du roi Victor Emmanuel, au duc de Brabant, prince héritier de Belgique, seront officiellement annoncées sous peu.

En février, il était dit que ces fiançailles seraient publiées aussitôt après le mariage de la princesse Yolande, fille aînée des souverains italiens.

EN FAMILLE



SAINT CHRISTOPHE LE PASSEUR

Vous la connaissez tous plus ou moins, j'imagine,
L'histoire que conta Jacques de Voragine,
Vieille histoire du temps où nos aïeux hardis
Peuplaient de saints, à grand'foison, le paradis.
Or, ce fut un vrai saint, un saint de bonne étoffe,
Que ce saint-là, nommé Porte-Christ ou Christophe;
De belle taille aussi: sept pieds, voire un peu plus;
Dieu ne prend pas toujours des nains pour ses élus!
Quand Christophe marchait sous son casque de cuivre
(Christophe était soldat), il faisait bon le suivre:
On y trouvait de l'ombre à vingt pas tout autour:
On aurait dit d'un chêne, et quasi d'une tour.
Les oiseaux s'y trompaient; en traversant l'espace,
Les oiseaux se posaient sur cet arbre qui passe,
Christophe en souriait; et, dans un pli du coeur,
Il sentait quelquefois, dit le vieux chroniqueur,
Monter, monter, monter un fil de vaine gloire;
Mais lorsqu'on a sept pieds, on peut s'en faire accroire,
Lorsqu'on voit de si haut et si loin l'horizon!...
D'aucuns sont vaniteux avec moins de raison:
Le riche, le savant, le sot, le philosophe.
Cependant, être saint, c'est être humble. Et Christophe,
Pour réduire son âme où l'orgueil triomphait,
Voulut devenir humble et l'être tout à fait.
Humble en soi-même, il fut aux autres secourable;
Il se fit un bâton d'un tronc d'orme ou d'érable;
Et, sur l'ordre d'un ange ou de son confesseur,
Près du torrent fougueux il s'établit passeur.
Pour cabane, il planta quatre branches de saule,
Et se mit à passer les gens sur son épaule;
Toujours prêt à venir sitôt qu'on le hélait,
Ployant, pour tous, son dos, comme un simple valet,
Il passait, il passait avec zèle et courage,
Durant les jours d'hiver, durant les nuits d'orage;
Quand le torrent s'enflait, écumait, se fâchait,
Et que les rocs, par bonds, y faisaient ricochet,
Christophe, dans l'écume et le fracas superbe,
Portait bêtes et gens comme on porte un brin d'herbe.
Christophe, un soir, dormait. C'était un soir d'été;
Le torrent n'était plus qu'un ruban argenté,
Un filet d'eau tremblant sous les étoiles blanches;
Et Christophe dormait en son palais de branches.
Une voix, tout à coup, le hêle avec douceur;
Voix fraîche, voix d'enfant: "Passeur! passeur! passeur!"
Christophe se leva: "Qui m'appelle?..." Personne,
Près de l'eau qui bruit, sous l'arbre qui frissonne:
"J'ai rêvé, se dit-il, dormons." Il s'endormit.
"Passeur! passeur! passeur!" Et le bon Saint frémit,
Il sort; il cherche au loin, regarde sur la grève;
Rien au loin, rien de près; non, rien. "L'étrange rêve!"
Et, se signant deux fois, Christophe se rendort.
"Passeur! passeur! passeur!..." Sur le gazon du bord,
Debout dans l'herbe verte et se mirant dans l'onde,
Un tout petit enfant penchait sa tête blonde;
Christophe accourt: "Petit, que fais-tu dans ce lieu?"
—J'attends.
— Tu veux passer?
— Oui, pour l'amour de Dieu.
— Soit; mais ne crains-tu pas?... Courir seul, la nuit close.
Quand les loups, les voleurs... L'oses-tu bien? — Je l'ose;
Passe-moi; tes conseils sont bons, mais superflus!"
L'enfant à tête blonde avait cinq ans, au plus;
Christophe le posa sur son épaule droite,
Comme un fétu; partit, franchit la berge étroite,
Entra dans l'eau, marcha, son bâton à la main...
Mais à peine eut-il fait quatre pas de chemin,
Qu'il s'arrêta, soufflant, et courbé sous la charge.
La charge était bien lourde et le torrent bien large:
"Que je suis écrasé! que le trajet est long!
Vraiment, cet enfant-là pèse comme du plomb!"
Christophe trébuchait et choppait sur les pierres,
Hors d'haleine; des pleurs lui glissaient des paupières;
La sueur ruisselait de ses tempes. Souvent,
Fermant les yeux, n'osant regarder en avant,
Il appuyait son front sur son bâton d'érable,
Et priait: "Je ne suis qu'un pêcheur misérable!
Je n'aurai plus d'orgueil, j'en avais trop jadis.
Mais quel est ce petit qui pèse comme dix,
Comme vingt?... Est-ce bien un mortel que je passe?"
Et, plié presque en deux, le passeur, tête basse,
Au milieu d'un torrent qui n'a pas trois pieds d'eau,
Hasarde un pas, tâtonne et geint sous son fardeau.
A chaque instant, le poids s'alourdit davantage;
Et ce n'est qu'un enfant! un enfant de cet âge!
Bien doux, qui, tour à tour, lui sourit et s'endort.
Christophe, enfin brisé, s'accroche à l'autre bord!
"Dieu soit loué! J'ai cru, dit-il, sur mes épaules,
Que je portais, ce soir, le monde et les deux pôles!"
Déjà l'enfant si lourd ne pèse qu'un fêtu;
Et, souriant encore au passeur abattu,
Sur le front du géant penchant sa tête blonde:
"Christophe, tu portais Celui qui fit le monde."

V. Delaporte.

"Le livre des Mères canadiennes"

Nous avons déjà signalé à nos lectrices ce petit livre très pratique, qui devrait être entre les mains de toutes nos mères de famille. Nous croyons devoir en dire un mot encore, persuadé qu'il est appelé à faire baucoup de bien et qu'on ne saurait lui accorder trop de publicité.

La mortalité infantile est malheureusement assez élevée chez nous et c'est l'ignorance qui en est la cause principale. Les petits meurent parce que leurs mamans ne savent point quel régime alimentaire requiert leur frêle et jeune organisme. La mère oublie que l'enfant est toujours un enfant et qu'il ne faut pas le nourrir comme un homme.

Ignorance de la nature de l'enfant et des conditions qui doivent présider à son plein épanouissement: voilà le mal.

C'est l'initiative privée qui lui a porté les premiers coups. Les pouvoirs publics, tant provinciaux que fédéral, sont maintenant de la partie. Au premier rang des initiatives du pouvoir fédéral, nous devons placer la publication en anglais et français, par le Ministère de la Santé, de l'excellent manuel "Le Livre des Mères Canadiennes."

Tous s'accordent à reconnaître la grande valeur pratique de ce manuel. La rapidité avec laquelle les premiers tirages ont été enlevés par le public l'atteste. Dans ces cent-vingts pages abondamment illustrées, la jeune mère trouvera un excellent guide de vie, — pour elle-même et pour ses enfants. Elle aura un petit manuel de médecine pratique, absolument indispensable là où l'on est loin du médecin. Même les mères qui croient tout connaître de l'enfance trouveront profit à la lecture de ce livre.

"Le livre des mères canadiennes" est distribué gratuitement par le Ministère de la Santé. Pour l'obtenir il suffit d'adresser sa demande comme suit:

M. le Sous-Ministre,
Ministère de la Santé,
Ottawa, Canada

Vous n'avez pas besoin d'affranchir votre lettre. N'oubliez pas de dire que vous voulez l'édition française.

Messieurs les curés pourraient contribuer beaucoup à la diffusion du "Livre des Mères Canadiennes" en demandant eux-mêmes au Ministère de la Santé autant d'exemplaires qu'il y a de foyers dans leur paroisse. Ils ne devraient pas manquer surtout d'en remettre un à chaque jeune fille dont ils bénissent le mariage. C'est principalement au début de la vie conjugale que la jeune femme a besoin des conseils éclairés qui feront d'elle une mère intelligente et dévouée, vraiment utile aux siens et à son pays.

Les petits défauts

Un petit défaut est toujours le commencement d'un grand. Les vices eux-mêmes sont les enfants des petits défauts. Il n'est pas si rare de voir des fils plus méchants que leurs pères. Rien ne grandit et ne grossit plus vite qu'un petit défaut, rien ne multiplie plus promptement.

Laissez une prune pourrie dans un panier de prunes saines; en une nuit elle pourrira tout le panier. J'aimerais mieux que les prunes saines puissent guérir les pourries. Malheureusement, la vertu du bien ne s'étend pas jusque-là. Le voisinage d'un petit défaut n'est donc jamais indifférent. Soyez indulgents aux petits défauts de vos amis si vous ne pouvez les réformer, mais non aux vôtres, ils sont toujours dans votre main; croyez-moi, soyez charitables pour les petits défauts.

L'écrivain a une mission à remplir, une tâche devant laquelle il ne doit pas faillir; l'art n'est point indépendant de la vie, mais se confond avec elle, en est l'expression, en éclaire le chemin.

HENRI BORDEAUX.

Soin des chaussures

Pour empêcher le cuir vernis de se craqueler, ayez soin de le réchauffer avant de mettre le pied dans la chaussure. La chaleur reud ce cuir souple et pliant.

Les fines chaussures en chevreau (kid) doivent être frottées une fois par semaine avec un mélange de glycérine et d'huile de ricin en parties égales.

Pour rendre les chaussures imperméables à l'eau, prenez une demi-livre de suif de mouton, quatre onces de lard gras, deux onces de térébenthine et la même quantité de cire d'abeilles et d'huile d'olive; faites dissoudre sur le feu, mêlez bien et appliquez sur le cuir.

On fait un bon poli à chaussures noir à la maison de la manière suivante: Mêler ensemble pour en faire une pâte molle, du noir de fumée et de la vaseline. Appliquez avec une flanelle.

Les chaussures bien entretenues durent deux ou trois fois plus longtemps et sont plus confortables à porter.

La glycérine est excellente pour entretenir les chaussures souples et propres. Si les chaussures craquent, enfoncez une cheville au centre de la semelle.

L'intérieur de la pelure d'une banane frotté sur le cuir des chaussures jaunes, les nettoie et les polit aussi bien que les meilleures pâtes à chaussures.

Du lait appliqué une fois par semaine, avec un linge souple, sur le cuir des chaussures, sièges, etc., le rafraîchit.

Petits soins intimes

LES YEUX

Il faut reconnaître que nous ne ménageons pas nos yeux comme nous devrions le faire. Leur beauté y perd, il n'en faut pas douter, et, très souvent, notre vue s'affaiblit beaucoup plus tôt qu'elle ne devrait, par notre faute.

Je vous fais grâce de tout ce qui a été dit sur les yeux et sur ce qu'ils réflètent, de même que je ne discute pas si les bleus sont plus charmants que les noirs, si les verts sont plus troublants que les bruns ou les gris. Les yeux absolument noirs sont rares, de même que les yeux complètement bleus. La plupart, si on les examine bien, sont mélangés de petites tâches oranges, jaunes, vertes ou brunes qui font qu'il est presque impossible d'en définir exactement la nuance; mais tous, sans exception, sont jolis si la cornée, autrement dit le blanc de l'oeil est d'une pureté parfaite, très légèrement azurée, et si l'iris est d'une grande limpidité.

Les yeux sont d'une extrême délicatesse et exigent des soins que l'on néglige malheureusement. Les veillées, les excès, le travail à la lumière artificielle, la lecture au lit ou étendu sur une chaise longue, le froid, l'air sec, les poussières que soulève le vent, toutes les fatigues, sont leurs ennemis. Le regard s'éteint; une ligne bleuâtre cerne les yeux; les paupières rougissent; les rides apparaissent. Il importe donc de ménager la vue si l'on veut la conserver longtemps, et garder le regard brillant et jeune.

J'ai parlé du cerne des yeux. Beaucoup de femmes s'imaginent qu'il possède un certain charme et n'hésitent pas à user de fards pour l'imiter ou pour l'accentuer. Elles font fausse route et ne se rendent pas compte qu'elles s'octroient, avec cet artifice, quelques années de plus qu'elles n'ont. Pourquoi se vieillir à plaisir? Le temps s'en charge bien assez. Ne vaut-il pas mieux combattre les ravages du Bonhomme, plutôt que de lui aider à les commettre? Soignons donc nos yeux et évitons tout ce qui peut leur nuire.

L'eau boriquée chaude, employée en compresse laissée à demeure pendant quelques minutes, en retrempant la compresse lorsqu'elle se refroidit, fait disparaître la boursouflure des paupières. Pour ces compresses, on se sert d'ouate hydrophile.

Il ne faut jamais frotter les yeux et, en les essuyant après les ablutions, ne point presser la prunelle, parce qu'on risque de l'aplanir et de nuire ainsi à la vue. Pour sécher les yeux, on doit prendre une serviette fine, très molle et la passer doucement, légèrement en allant vers les coins intérieurs des yeux où se trouvent les conduits des diverses sécrétions lacrymales.

Afin d'éviter les rides précoces, il convient de garder les yeux fermés pendant cinq minutes, plusieurs fois dans la journée, toutes les deux ou trois heures environ.

La lumière blanche abîme la vue; il importe de la voiler au moyen d'abat-jour que les spécialistes conseillent de choisir de couleur verte de préférence à toute autre.

Gâteau à l'orange

Emietter l'écorce d'une grosse orange; couler le jus. Mélanger dans un bol: 1 tasse de sucre, le jaune de 3 oeufs et battre en crème. Ajouter 1 1-4 tasse de farine, 2 cuillerées à thé de poudre magique, 1-2 tasse de jus d'orange, ajoutez-y de l'eau froide et l'écorce et battre le tout. Ajoutez les blancs d'oeufs que vous aurez battus en neige. Faites cuire 35 minutes dans un four modéré.

EVANGILE

Le quatrième Dimanche après Pâques

(S. Jean XVI)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Je vais à celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande où je vais. Mais, parce que je vous ai ainsi parlé, votre coeur est rempli de tristesse. Cependant je vous le dis en vérité: il vous est utile que je m'en aille; car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas à vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde du péché, de la justice et du jugement. Du péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi; de la justice parce que je vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus; du jugement parce que le prince de ce monde est déjà jugé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais elles sont en ce moment au-dessus de votre portée. Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité. Il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera.

Pensée choisie

Il est de mode parmi les hommes d'affaires de citer la maxime que le temps, c'est de l'argent; mais c'est bien plus que cela en vérité: car si l'on sait en faire un bon usage, c'est la culture, l'amélioration de soi-même, la formation du caractère. Une heure que l'on abandonne chaque jour à l'indolence, ferait en quelques années, si elle était consacrée au perfectionnement de soi-même, un sage d'un ignorant, et, employée à de bonnes oeuvres, féconderait la vie d'un homme.

Que ferons-nous de nos filles?

Il y a quelque temps, un journal américain proposait à ses lecteurs un prix pour la meilleure réponse à cette simple question:

"Que ferons-nous de nos filles?"

Voici la réponse qui a obtenu le prix:

"Faisons-en d'abord des chrétiennes.

"Donons-leur une bonne instruction élémentaire; puis apprenons-leur à préparer un repas convenable, à laver, repasser, raccommoder les vêtements et les bas, à tailler et à coudre les habits.

"Qu'elles se rappellent qu'une bonne cuisine épargne bien des frais de médecin et de pharmacien.

"Dites bien à vos filles qu'une piastre se compose de cent sous, et que si on ne sait pas économiser un sou, on est bien vite au bout de son écu. Dites-leur qu'épargner c'est dépenser moins qu'on ne gagne, et qu'on doit s'attendre à la misère quand on dépense plus que ses revenus.

"Rappelez à vos filles qu'un honnête ouvrier est cent fois plus estimable, n'eût-il pas un sou, qu'une douzaine de jeunes gens vaniteux, poseurs et imbéciles.

"Enseignez-leur bien qu'une robe de coton payée habille mieux qu'un vêtement de soie sur lequel on doit de l'argent.

"Apprenez-leur à aimer les fleurs et en général toutes les oeuvres de Dieu.

"Que leur oui soit oui et que leur non soit non.

"Quand viendra le moment de les marier, persuadez-leur que le bonheur dans leur ménage ne viendra pas de la fortune ou de la situation de leur mari, mais de ses qualités morales et de son caractère."

Le Coin des Enfants

Le grain de blé

Dans l'entrepont d'un navire récemment arrivé d'Europe, deux jeunes habitants des îles de la mer Pacifique trouvèrent un grain de blé. "Le blé, sans aucun doute, est une plante très utile, dit le plus âgé, mais que faire d'un seul grain?" et il le rejeta d'un air dédaigneux. Son camarade, plus avisé, se hâta de le ramasser. Le soir même, il le planta et lui consacra ses soins les plus assidus. La première récolte aurait tenu dans un dé; la seconde, il avait pu remplir une coupe; et dès la troisième, il put distribuer quelques grains à ses amis. Par la suite, il recueillit non seulement d'abondantes moissons, mais il eut encore la gloire d'avoir introduit dans son pays une culture qui fit sa fortune et celle de ses compatriotes. C'est ainsi que parvient à d'immenses résultats celui qui ne se laisse rebuter ni par l'aridité du travail, ni par la longue attente de ses produits.

Boulanger.

Le conte du roi et de l'astrologue

Il y avait une fois un roi très superstitieux, qui donnait toute sa confiance aux astrologues, devins, somnambules et autres sorciers du même acabit. Lesdits sorciers, qui de l'avenir ne savaient rien de plus que lui, le trompaient à l'envi, le flattant ou l'effrayant de vaines chimères, sans que diminuât sa crédulité.

Cependant, l'un d'eux poussa si loin l'art de l'illusionnisme, que le roi eut un éclair de raison, et résolut de châtier l'impudent qui avait dépassé les bornes de la duperie. Il le manda donc au palais, non sans avoir dit au préalable à quelques-uns de ses gens:

— Quand vous m'aurez vu faire tel geste, saisissez-vous du personnage, et, sans marchander, jetez-le par la fenêtre.

Le devin arriva, pas très rassuré, car le roi n'était pas seulement superstitieux, mais encore fantasque et brusque; et il avait dans son palais certains cachots, voire certaines oubliettes, où étaient entrées des créatures humaines qu'on n'avait jamais vues en sortir.

Sur les lèvres du roi se jouait un sourire ironique. Il prit l'astrologue à part, et dit:

— Toi qui lis dans l'avenir et prédis le sort des autres, connais-tu ton propre destin, et sais-tu combien de temps tu as encore à vivre?

Le devin flaira un piège, et se dit que le roi méditait, à n'en pas douter, un tour de sa façon. La peur de l'oubliette lui donna de l'esprit.

— Je ne sais pas sûrement la date, dit-il, mais ce que les astres, maintes fois consultés, m'ont toujours révélé, c'est que je mourrai trois heures avant Votre Majesté.

Sa Majesté sentit la crédulité revenir au galop avec l'effroi. Elle ne fit pas le geste convenu, et le devin ne fut pas jeté par la fenêtre. Bien au contraire, on le logea au palais, on le confia aux soins de serviteurs dévoués, on le choya, on lui fit la vie douce, on l'engraissa. En un mot, on fit tout ce qu'il fallait pour conserver les jours d'un homme à l'existence duquel étaient liés les propres jours du roi.

A. A.

Les souvenirs de la jeunesse reviennent au coeur de l'homme comme ces oiseaux voyageurs, fidèles au toit où ils ont suspendu leur premier nid — *(G. M. Valtour.)*

LA VOIX DU PAPE

Le discours de S. S. Pie XI au Conseil supérieur de la Propagation de la Foi (20 mars 1923).

Cachée, pour ainsi dire, dans l'intimité de ces murs, votre assemblée a toute la solennité d'un fait historique. Elle n'est pas très nombreuse sans doute, mais — comme votre Eminence le dit en termes si simples, si pieux, si éloquents — Nous la sentons d'autant plus proche de Notre coeur. Il s'est vérifié et il se vérifie par elle une chose dont Nous pouvons bien remercier le Seigneur et espérer de grands avantages pour l'oeuvre divine entre toutes qu'est l'évangélisation du monde; or, dès le premier moment de Notre pontificat, cette oeuvre de l'apostolat occupa — et, pourquoi ne pas l'ajouter? — préoccupa Notre esprit et Notre coeur, mais elle Nous combla aussi des plus hautes consolations et des plus belles espérances, car elle est, précisément, la raison d'être même du pontificat. Toute la tradition catholique appelle le pape *Dominus Apostolicus*, tant il est vrai que l'apostolat est la substance la plus vraie et la plus précieuse du pontificat romain.

Et maintenant, il est arrivé qu'une oeuvre merveilleuse, une oeuvre qui avait déjà l'expérience bienfaisante d'un siècle, et qui avait si bien mérité de l'évangélisation catholique — l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, — est venue se placer plus près de la chaire apostolique et qu'elle est devenue catholique dans la plus totale acception du terme: ayant appartenu d'abord aux fils de l'Eglise, elle est dorénavant l'oeuvre de leur Mère, l'oeuvre de l'Eglise elle-même. Aussi est-ce à bon droit que Nous Nous en promettons tout ce que Nous espérions auparavant de plus et de mieux. Et de fait Nous n'hésitons pas un instant à souligner combien s'annonce heureuse et pleine de promesses cette nouvelle phase de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, et à remercier tous ceux qui y ont consacré la sainte activité de leur esprit.

Cette oeuvre, Nous n'en doutons pas, fera une expérience que Nous avons toujours faite Nous-même. Plus d'une fois dans le cours d'une vie déjà longue, Nous avons expérimenté la divine Bonté et l'aide de la divine Providence dans les pauvres et petites choses humaines. Mais quand Benoît XV, de sainte mémoire, Nous assigna les premières fonctions où Nous étaient confiés des intérêts qui n'étaient plus Nos intérêts à Nous, mais uniquement ceux de l'Eglise et du Saint-Siége, Nous commençâmes, du même coup, à faire une nouvelle expérience de la Providence de Dieu. Nous l'avons eue sous les yeux, Nous l'avons sentie de mille façons, Nous l'avons expérimentée en cent occasions, et parfois Nous l'avons vue se manifester sous des formes si divinement élégantes, avec une opportunité si manifeste, avec une telle évidence, qu'il était impossible, en vérité, d'hésiter à y discerner, entre les événements et Nous, la main de Dieu. Et quand Nous exposions ces réflexions à Benoît XV, l'auguste Maître qui nous avait envoyé Nous répondit (Nous l'entendons encore): "Eh bien! dites-vous que cette expérience-là, Nous la faisons, Nous, tous les jours." Nous devions effectivement voir se vérifier ces paroles pour Nous aussi dans l'expérience quotidienne qui Nous attendait à Notre tour. C'est qu'en réalité, au moment où l'on entre dans la sphère correspondante aux divines promesses d'aide et d'assistance qu'a formulées le Rédempteur, on y rencontre, tout de suite, le Rédempteur lui-même, qui tient à faire honneur à sa divine parole et qui la réalise magnifiquement, divinement, avec une suprême bonté.

Nous ne doutons en aucune façon que l'Oeuvre de la Propagation de la Foi ne fasse la même expérience. Durant tout un siècle déjà, elle a été comblée de tant de bénédictions divines, elle a eu le mérite d'un bien si grand et si précieux pour les âmes, qu'on peut avec certitude escompter en sa faveur une multiplication aussi de ses fruits, pour le bien toujours croissant des âmes, pour l'honneur toujours plus resplendissant de l'Eglise. Cette espérance, bien-aimés fils, n'est-elle pas votre grande consolation et votre profond réconfort? Aussi sommes-Nous sûr d'interpréter le sentiment de vos coeurs en vous promettant les plus grandes, les plus parfaites, les plus complètes récompenses que la grâce divine réserve à ceux qui consacrent le meilleur de leurs forces à cette oeuvre bienfaisante et sainte entre toutes les autres.

Nous Nous réjouissons donc du fond du coeur pour tout ce que vous représentez ici. Nous n'avons pas été étonné de cette union entre des âmes venues de toutes les parties du monde; par cette convergence de coeurs vers une fin unique et élevée, par cette concorde, par cette tranquillité de vos premiers travaux que l'éminentissime cardinal préfet vient de Nous décrire, car Nous connaissons votre passé: Nous en avons cependant ressenti une vive consolation et Nous en tirons les meilleures assurances, non seulement pour le présent, mais plus encore pour l'avenir qui s'offre maintenant à vos saintes dispositions.

Nous en remercions le Seigneur du fond du coeur; Nous remercions toujours les hommes de bonne volonté qui se font les instruments de sa charité infinie; Nous vous remercions donc, vous aussi, qui vous êtes placés au premier rang de ces hommes de bonne volonté. Car, vous êtes de ceux qui s'engagent de la façon la plus évidente à faire sentir aux peuples la bonté et les bienfaits de Dieu.

Que si Notre pensée se tourne vers Dieu et vers vous avec gratitude, elle va chercher aussi ces hommes généreux qui sont dans les tranchées de la foi; qui combattent face à face les puissances de l'enfer, qui se sacrifient dans les batailles de Dieu et qui remportent les saintes victoires. Qui sait si, justement aujourd'hui, justement à cette heure-ci, l'Esprit-Saint ne met pas en leurs coeurs comme un pressentiment joyeux d'un avenir toujours plus beau, toujours plus béni des grâces divines, toujours plus fécond pour le salut des âmes, et si ce pressentiment n'est pas d'ores et déjà pour eux un réconfort et une compensation dans leurs héroïques labeurs?

C'est par eux que Nous voulons commencer Nos bénédictions, par eux que votre présence évoque devant Nous comme une grande, une immense, une sublime mission, par eux qui de votre sainte activité recueilleront le premier fruit, et qui le feront germer en nouveaux fruits de salut, de sainteté et de gloire divine.

Après eux, Nos bénédictions descendront sur vous qui consacrez la meilleure partie de votre activité à cette oeuvre précieuse et à tant d'autres qu'il est facile de deviner, parce que toutes les oeuvres du bien se donnent la main et que l'une appelle l'autre en une très heureuse concorde de bonté.

Notre bénédiction vient à vous: elle va aussi à vos familles et à vos amis auxquels vous désirez sans doute de porter la bénédiction du pape; à vous et à vos pays qui, par votre moyen, manifestent en concourant à l'oeuvre de la Propagation de la Foi, leur sentiment vraiment catholique.

Quand vous serez de retour dans vos patries respectives, que chacun de vous fasse connaître autour de lui Nos sentiments de gratitude et la confiance que Nous avons dans le concours de ceux que vous représentez. Dites-leur que Nous les aimons toujours et que Nous les aimons plus encore à cause de la coopération qu'ils apportent aux saintes missions. Dites-leur que Nous les bénissons avec effusion, eux et leurs familles, et tout ce qui leur tient à coeur, et que Nous prions Dieu de les bénir dans leurs pensées, de les consoler dans leurs peines, de les aider dans leurs besoins, de les combler de toutes ses faveurs.

Nous avons pensé aussi à joindre à Nos félicitations et à Nos voeux, Notre propre obole. Nous venons de la remettre à Son Eminence, parce qu'il Nous plait de donner cet exemple, — disons mieux: de suivre l'exemple de ceux qui viennent au secours de cette oeuvre sainte. Il Nous semble devoir le faire même après le consolant exposé que Son Eminence a fait des progrès de l'oeuvre et de l'augmentation des offrandes. Car, Nous ne l'ignorons pas, sa pieuse dissimulation, dont Nous apprécions les motifs de filiale piété, s'est gardée de découvrir la partie du budget qui révèle des besoins si fort accrus et des demandes dont le nombre s'est tellement multiplié.

Ce don, Nous l'avons fait d'ailleurs avec d'autant plus de sérénité que, Nous pouvons le déclarer tout de suite, rien ni personne n'en ressentira aucun dommage ni aucune diminution, ni les affamés de Russie, ni ceux qui sont enveloppés dans la *tourmente de l'Orient, ni aucune autre des oeuvres auxquelles vient en aide cette grande et merveilleuse* oeuvre de l'obole de St-Pierre, dont il faudra, un jour, écrire l'histoire toute pleine de miracles.

En vous félicitant donc de nouveau, Eminence, et vous tous aussi, fils bien-aimés, Nous vous accordons à tous et à chacun de vous, la bénédiction apostolique que vous êtes venus demander ici avec un sentiment de filiale piété.

Paroles d'évêque

Discours de Mgr Béliveau à la Convention des Franco-Ontariens

Nous avons publié, dans notre dernier numéro, le beau discours de Mgr Prud'homme à la convention des Canadiens français de l'Ontario. Voici maintenant le texte des importantes déclarations lues dans la même circonstance par Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface:

Monsieur le président,

Je tiens à rappeler, en commençant, le souvenir de deux grands disparus: celui de Mgr Latulipe, évêque d'Haileybury, et celui de M. le sénateur Landry, président de l'Association d'Education des Canadiens français de l'Ontario. C'est par un prodige d'énergie que M. le sénateur Landry présida notre dernier congrès. Il était déjà dans l'étreinte de la mort. Il fallait une volonté comme la sienne pour ne pas céder à la fatigue et à la douleur. Les dernières années de sa vie furent entièrement consacrées à la cause des Canadiens français d'Ontario. Il sacrifia, sans hésiter, les honneurs politiques à l'honneur de servir cette cause, et son geste, incompris de ceux qui ne savent pas s'élever jusqu'à cette hauteur, n'en fut pas moins un geste sauveur.

Mgr d'Haileybury, dont la santé laissait à désirer, entrevoyait la lutte à la lumière de l'éternité. Ce n'est pas sans une profonde émotion que je relisais, ces jours derniers, son beau discours de 1919. Il nous a laissé l'un des plus pratiques programmes d'action qu'il soit possible de concevoir. Il y a mis tout son coeur d'évêque, toute sa foi de patriote et l'expérience de plusieurs années d'épiscopat sur cette terre ontarienne.

"Restez fidèles à ce programme, disait-il, à la fin de son allocution, et, vous vivrez, vous vous multiplierez comme les étoiles qu'Abraham vit, un soir, au ciel d'orient.

"C'est dans cette espérance que nous qui vieillissons, voyons se lever les jeunes générations qui se souviendront de nos luttes et recevront de nos mains défaillantes le drapeau qui ne meurt pas. "Nous chanterons alors notre *Nunc dimittis*, car nos yeux aussi, auront vu le salut du Seigneur."

Dieu est venu le prendre avant qu'il ait pu entonner l'hymne de la délivrance. C'est par un calvaire qu'il a terminé son rude chemin de croix, mais, tous les calvaires sont libérateurs. Celui du divin Maître a rendu la liberté au monde; ceux de ses serviteurs ne peuvent pas être sans efficacité. Le regretté défunt a senti dans son corps les souffrances d'une longue et douloureuse maladie; son âme si loyale et si droite a souffert du traitement injuste dont les siens sont victimes sur cette terre ontarienne. Il a donné, sans compter, une vie que je trouve admirable.

Aidés de la protection céleste des champions disparus et forts de leur idéal nous continuerons la lutte jusqu'au jour où l'égalité des citoyens, garantie par les traités, ne sera pas lettre morte, mais un fait reconnu. Nous étions avec vous en 1919, nous sommes avec vous en 1923, et dussions-nous venir du pôle nord pour vous donner en paroles et en actes la preuve que nous sommes avec vous, nous le ferons jusqu'au jour du triomphe. Si Dieu nous rappelle à Lui sans nous avoir donné cette consolation, nous partirons après avoir fait quelques efforts en faveur de ceux qui les méritent à tant de titres.

Nous ne voulons pas être d'importuns trouble-fête, mais notre fierté autant que notre sécurité nous défendent d'accepter une législation obscure dans sa rédaction, a-t-on observé en haut lieu, mais très claire dans l'esprit de ceux qui en furent les auteurs. Elle vise la dénationalisation de nos enfants. C'est une injure à notre fierté. Elle menace de plus notre sécurité, car l'ambiance protestante de ce pays est un fait qu'il serait dangereux d'oublier.

Benoit XV a écrit dans un document célèbre que c'est notre droit de nous efforcer d'obtenir de plus amples concessions et les mutations que nous souhaitons. Nous sommes ici de nouveau réunis pour considérer le chemin parcouru voir ce qui reste à faire et prendre les mesures nécessaires pour l'avenir.

Le fameux règlement XVII est encore sur les statuts de la province d'Ontario: disons avec regret que ce n'est pas à sa gloire. Il y a quelques années, nous étions seuls à en proclamer l'immense danger et la suprême injustice: depuis quelque temps, nous constatons, avec plaisir, que d'autres pensent comme nous. Notre président actuel est loin d'être étranger à cet heureux changement. Il a dépensé ses forces à un travail ardu, et s'il n'est pas douteux que sa santé en a souffert, il est moins douteux encore que notre cause y a gagné. Brandon de discorde, tel était l'aimable qualificatif qu'on décernait, il n'y a pas tant d'années à l'hon. sénateur Belcourt; aujourd'hui on l'appelle un grand Canadien. Les premiers se sont trompés, mais, soit dit sans flatterie, nous croyons que les seconds ont raison.

Plusieurs de ceux qui n'ont pas notre foi et ne parlent pas notre langue trouvent maintenant que le règlement XVII est une mesure d'injustice indigne d'une grande province; ils proclament librement que son application ne peut être que nuisible aux enfants qui auraient la mauvaise fortune de la subir.

Nous sommes loin déjà des jours de 1919. Sans l'Association d'éducation, ce travail ne serait pas fait. Il est juste que ces choses soient dites, et il m'est infiniment agréable d'être venu de 1200 milles pour unir ma voix à celles qui proclament aujourd'hui la bienfaisance d'efforts qui ne furent pas toujours appréciés à leur juste valeur. Ce n'est pas encore le plein jour de la justice; c'est plus que l'aurore de celui de la liberté.

Mgr d'Haileybury voyait juste lorsqu'il disait en 1919: "Mais, dira quelqu'un: qu'a-t-on gagné par la résistance? Frères, vous avez gagné votre langue. Si vous vous étiez croisé les bras, si vous eussiez consenti à la tentation d'essayer le régime qu'on vous présentait, si, par des considérations d'argent ou de faveurs gouvernementales vous eussiez cédé, la cause sacrée du français serait perdue depuis longtemps."

Et un peu plus loin:

"Oh! qu'il fait bon espérer, surtout quand l'espérance s'appuie sur la justice, surtout quand le pape nous dit que nos espérances et nos revendications sont légitimes."

C'est sous la bienfaisante influence de cette parole que je veux vous laisser. Un mot encore, et j'ai fini.

Vos frères du Manitoba ont ici leur représentant officiel, il ne m'en voudra pas si j'unis ma voix à la sienne pour vous dire notre admiration et notre reconnaissance. Notre admiration. Nous savons un peu ce qu'il en coûte pour tenir contre de tels courants. L'enthousiasme d'un jour est facile, mais la résistance qui doit durer vingt ans, trente ans et même plus est une tout autre chose. Vous avez su tenir et vous êtes décidés de continuer: c'est pour cela que vos frères de là-bas vous admirent. Nous vous sommes de plus reconnaissants car, ce qui est gagné pour vous, est un avantage pour nous. Quand le soleil de la justice et de la liberté sera levé sur la terre ontarienne nous en verrons l'aurore au Manitoba. Entre temps nous sommes dans la nuit. Mais, dans cette nuit tous ne dorment pas. Il y a des postes de faction où veillent des sentinelles; notre Association d'éducation est au nombre des plus vaillantes. Si l'on posait à ces sentinelles la question connue: "Custos quid de nocte": "Sentinelles, que se passe-t-il à votre poste de garde?" elles répondraient en restant dans la vérité: "Nous trouvons la nuit bien longue, le froid nous transit parfois jusqu'au coeur, mais nous sommes au poste résolus d'y rester." Nous avons lieu de croire que nos positions tiendront encore longtemps.

Que maintenant la bénédiction du Ciel descende abondante sur vous et sur vos travaux, pour la gloire de Dieu, le bien de la patrie canadienne et la paix de tous.

:*:

Le sénateur Belcourt réélu président

M. le sénateur Belcourt a été réélu président de l'*Association d'Education*, avec un état-major accru, composé des anciens lutteurs et de représentants de tous les groupes français de la province.

A l'*Association des Instituteurs*, la présidente, Mlle Desloges, a été pareillement réélue, avec un état-major représentant toute la région.

Les sacres de Nosseigneurs Rouleau et Ross

S. G. Mgr R.-M. Rouleau sera sacré évêque de Valleyfield, le 22 mai, dans sa cathédrale, par le délégué apostolique, Mgr Pietro di Maria. Les deux évêques consécrateurs seront S. G. Mgr Félix Couturier, évêque d'Alexandria, membre de l'Ordre des Dominicains comme le nouvel évêque. Le prédicateur sera S. G. Mgr J.-M. Emard, archevêque d'Ottawa. Le délégué apostolique et Mgr Rouleau arriveront à Valleyfield, la veille de la cérémonie. Celle-ci sera suivie d'un banquet.

Le sacre de S. G. Mgr F.-X. Ross, évêque de Gaspé, aura lieu à Rimouski, le 1er mai. Mgr Pietro di Maria sera l'évêque consécrateur et S. G. Mgr J.-R. Léonard, évêque de Rimouski, sera un des évêques co-consécrateurs. Le sermon de circonstance sera donné par S. G. Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE DE L'OUEST"